

**L'AVEUGLE
CLAIRVOYANT**
COMÉDIE

Représentée sur le Théâtre Royal devant leurs Majestés.

BROSSE, Abraham
1650

Édition critique établie par Sonia Naudin dans le cadre
d'un mémoire de Master 1 sous la direction de Georges
Forestier (2003-2004)

Publié par Gwénola, Ernest et Paul Fièvre, Janvier 2016

**L'AVEUGLE
CLAIRVOYANT**
COMÉDIE

Représentée sur le Théâtre Royal devant leurs Majestés.

**À PARIS, Cher TOUSSAINT QUINET, au Palais, sous la
montée de la Cour des Aides.**

M. DC. L. AVEC PRIVILÈGE DU ROI.

**À MONSEIGNEUR, MONSEIGNEUR LE
COMTE DU DAUGNION, LIEUTENANT
GENERAL Pour le Roi aux Villes et
Gouvernements de Brouage, La Rochelle,
Pays d'Aulnis, Îles et Citadelles d'Olleron et
de Ré. Seul Lieutenant Général des Armées
Navales de sa Majesté, et Intendant général de
la Marine, Navigation et Commerce de
France.**

MONSEIGNEUR,

Je serais plus Aveugle que celui que je vous présente, si m'étant proposé de le faire passer pour Clair-voyant : J'empruntais d'autre que de vous de l'éclat, du jour, et des lumières. Comme je ne crois pas que cette production soit assez puissante pour se soutenir d'elle-même, je n'estime pas aussi qu'elle ait si peu de force qu'elle ne puisse entreprendre un voyage de cent lieues, pour rencontrer où vous êtes un protecteur et un appui. Quelques vers que je vous ai déjà présentés s'étant trouvés à votre goût, je ne me persuade pas qu'une composition d'un style de pareille nature vous doive être désagréable. L'Illustre Comte du Daugnion fait toujours même accueil aux choses qui se ressemblent et qu'on lui offre avec même affection ; son obligeante humeur ne se dément jamais, non plus que son courage. À ce mot, MONSEIGNEUR, commandez moi de me taire, si vous ne voulez entendre des vérités : Vous possédez parfaitement cette grandeur d'âme et cette héroïque vertu qui apprend aux hommes à mépriser le danger, la mort et la fortune. C'est par ce glorieux oubli de vous-même que vous avez si souvent donné de la terreur aux ennemis de cet État ; c'est par ce noble mépris de la vie, qu'on vous a pris en tant de mêlées pour le Dieu des combats, et qu'un même trouble ayant ôté la conduite aux chefs, et la résolution aux soldats, il n'est jamais demeuré personne qui osât tourner visage, pour s'assurer si c'était un homme qui les faisait fuir. Mais à vous figurer par d'autres traits et pour arriver par degrés au rang que vous tenez aujourd'hui : Si l'on considère votre Naissance, vous avez avec avantage cette vertu naturelle qui suit le sang, et que nous appelons Noblesse. Si l'on regarde votre Fortune, elle est grande, et telle qu'étant moindre elle serait au-dessous de ce que vous mérités. Si l'on veut connaître votre Esprit, il en éblouit beaucoup d'autres de ses lumières ; si l'on jette les yeux sur votre Jugement, les événements ne le surprennent jamais : si l'on s'informe enfin de vos emplois, ils sont importants. Le plus souverain des Monarques qui vous reconnaît pour l'un des plus Illustres sujets de sa Couronne, et peut-être pour le plus fidèle dépositaire d'une partie de sa Puissance, ne vous occupe à rien que de considérable et de glorieux, où toujours par des actions qui vont jusqu'au prodige, vous soutenez contre toutes sortes de rebelles et de factieux l'autorité de ce maître qui peut tout. Quelque

chose que j'aie pu dire, MONSEIGNEUR, il m'en reste à dire davantage, mais comme la Peinture n'a point trouvé jusqu'ici de traits pour bien représenter la lumière, l'éloquence n'a point inventé de termes pour dignement louer la vertu ; J'achève donc par une impuissance de poursuivre, et par la crainte de vous fâcher par où je satisferais tout le monde, permettez-moi seulement encore un mot, pour vous assurer que je prise plus que toute ma vie le peu de temps que j'ai eu l'honneur d'être auprès de vous, et pour vous supplier de croire que je suis par naturelle inclination, et par le souvenir de vos bienfaits,

MONSEIGNEUR,

Votre très humble, très obéissant

et très obligé serviteur, BROSSE.

LES ACTEURS.

CLÉANTHE, père de Lidamas et de Mélice, Amoureux d'Olimpe.

OLIMPE, jeune veuve, amoureuse de Lidamas.

LIDAMAS, amoureux d'Olimpe.

MÉLICE, amoureuse de Thélame.

THÉLAME, Cavalier, amoureux de Mélice.

NERINE, suivante d'Olimpe.

LUCILLE, suivante de Mélice.

SYLVESTRE, valet de Cléanthe.

La Scène est à Blois dans la maison de Cléanthe.

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE.

Olimpe, Nérine.

NÉRINE.

Quoi ma discrétion vous est-elle suspecte ?
Ignorez-vous encor combien je vous respecte ?

OLIMPE.

Non, apprends d'un récit véritable et succinct
La nature du mal dont mon coeur est atteint,
5 Tu sais que le Soleil depuis que je fus veuve
N'avait à ses travaux que vingt fois donné trêve,
Quand Cléanthe échauffé d'un feu sombre et mourant
Que mes yeux n'avaient pu bien éteindre en pleurant
Vint me faire visite, et d'un adroit langage
10 Exagéra les soins qu'enfante un long veuvage,
Tu sais encor comment d'un discours médité
Il me galantisa sur mon peu de beauté.
Et puis comme achevant ce compliment frivole
Un soupir préparé lui coupa la parole.

NÉRINE.

15 Vous prîtes du plaisir à l'entendre, à le voir,
Votre esprit et vos sens vindrent à s'émouvoir,
Vous l'aimâtes enfin !

| Vindrent : vinrent, du verbe venir

OLIMPE.

Oui, d'un aveu tacite
J'acceptai sa recherche ainsi que sa visite.

NÉRINE.

20 On fit courir le bruit qu'hymen dans peu de jours
Devait de vos ardeurs autoriser le cours.

OLIMPE.

Cléanthe m'en pria, mais ma pudeur blessée
Rejeta sa prière et blâma sa pensée.
Les mânes d'un mari gisant dans le tombeau
D'un si prompt hyménée éteindraient le flambeau,
25 Lui, dis-je, et leur dépit joint au courroux céleste

La graphie originale de la fin de vers
est vève qui rime avec trêve.

Dunkerquois : Habitant de Dunkerque, ville des Pays-bas, assiégée puis investie le 19 septembre 1646 et se rendit le 11 octobre de la même année. Cette victoire

Rendrait notre alliance et stérile et funeste,
 Je veux pendant un an demeurer dans le deuil
 Et de ma continence honorer son cercueil.
 Cléanthe à ce propos montra de la tristesse,
 30 Mais bientôt sa raison se rendit la maîtresse,
 Il loua mon dessein, et convint avec moi
 Que l'honneur et l'amour m'imposaient cette loi.
 En ce temps cet auguste et glorieux Monarque
 Qu'avec étonnement tout l'Univers remarque,
 35 Pour se rendre justice et rentrer dans ses droits
 D'un siège bien formé pressait les Dunquerquois,
 Cléanthe en attendant que j'essuierais mes larmes
 Se résolut d'aller paraître sous les armes,
 De signaler son coeur, de servir son pays,
 40 D'ôter à l'Espagnol des États envahis
 Et croître de son Roi l'illustre Renommée
 En ajoutant un bras au corps de son armée,
 Il partit sans demeure, et dans fort peu de temps
 Dunkerque le compta parmi nos combattants.
 45 Mais hélas dans le camp, soit par trop de fatigue,
 Ou soit que contre lui la fortune se ligue,
 Ses yeux auparavant si perçants et si clairs
 Sont d'un nuage obscur soudainement couverts,
 Ces naturels flambeaux demeurent sans lumière,
 50 Sans rien perdre pourtant de leur beauté première,
 On dirait à les voir qu'ils lancent des rayons
 Qui des objets encor lui tracent les crayons.

NÉRINE.

Ce malheur arrivé depuis une ou deux lunes
 Peut-il causer encor vos plaintes importunes ?

OLIMPE.

55 Non, ce trait qui du sort marque la cruauté
 Ne m'arracha des pleurs que dans sa nouveauté,
 Mais en ayant depuis interrompu la course
 Si tu m'en vois verser ils ont une autre source.

NÉRINE.

Ce point est un secret qui ne m'est pas connu.

OLIMPE.

60 Je vais t'en informer d'un discours ingénu.
 Aussitôt que je sus l'Accident de Cléanthe
 Mon amoureuse ardeur devint un peu plus lente,
 Et mon coeur chancelant dedans sa passion
 Eut un malin dégoût de son affliction,
 65 Je combattis d'abord cette ingrate inconstance,
 J'en voulus étouffer la première semence :
 Mais sur le point qu'allait triompher ma vertu
 L'on donna du secours à ce vice abattu.
 Lidamas heureux fils d'un déplorable père
 70 Vint pour me consoler de son destin sévère,
 Il me vit, je le vis, il parla, j'écoutai,
 Mon oeil incessamment sur lui fut arrêté,
 Sa grâce me parut à nulle autre semblable,

75 Il fit un beau récit d'un sujet lamentable,
Enfin en Lidamas toute chose me plut,
Et se rendit chez moi ce que son père y fut.

NÉRINE.

Connut-il votre amour ?

OLIMPE.

Malgré ma retenue
Dés sa conception elle lui fut connue,
Ce cavalier adroit, prudent, ingénieux,
80 Subtil, et bien instruit dans l'entretien des yeux,
Pénétrant par les miens au fond de ma pensée
Y vit en traits de feu son image tracée ;
Cet indice assuré qu'il était mon vainqueur,
L'obligea de s'ouvrir en me montrant son coeur,
85 Madame (me dit-il) le pouvoir de vos charmes
Ne m'a pas d'aujourd'hui fait mettre bas les armes,
Depuis plus de six mois je suis dedans vos fers
Et vos yeux sont les Rois et les Dieux que je sers,
Mais d'un père amoureux l'impérieuse flamme
90 M'imposait de cacher la mienne dans mon âme.
Je l'ai fait par respect jusques à ce moment
Que je puis profiter de son aveuglement.
Il finit, et mon coeur charmé de sa parole
Se fit au même instant l'autel de cet idole,
95 Un regard languissant, un soupir étouffé
Lui dirent doucement qu'il avait triomphé.
Lors certain de mes feux comme de sa victoire
Il me dit qu'il fallait pour achever sa gloire
Que je vinsse dans Blois faire quelque séjour,
100 Jusqu'à tant qu'on y vit son père de retour,
Je fus pour Lidamas à ce point complaisante,
J'y vins et descendis au logis de Cléanthe,
Où donnant à ma flamme une honnête couleur
Je feignis d'arriver pour visiter sa soeur.

NÉRINE.

105 Jusqu'ici quel sujet avez-vous d'être triste ?

OLIMPE.

Apprends de ce qui suit en quoi mon mal consiste.
On attend le retour de Cléanthe aujourd'hui
J'ai peur qu'il croie encor que je brûle pour lui
Que ses yeux étant morts sa flamme vive encore
110 Tu sais que l'on voit naître un grand nombre de maux
Quand le père et le fils se rencontrent rivaux.
Voilà le seul sujet ma fidèle Nérine,
Du trouble qui me rend inquiète et chagrine.

NÉRINE.

115 Je ne puis présumer qu'en son aveuglement
Cléanthe veuille encor passer pour votre amant,
Son fils au pis aller par de promptes adresses
Vous délivrera bien de ses froides caresses.

OLIMPE.

Nérine, tu dis vrai, l'esprit de Lidamas...
120 Mais c'est lui que je vois qui s'avance à grand pas.

SCÈNE II.

Lidamas, Olimpe, Nérine.

LIDAMAS.

Mon père est arrivé Madame, et sa paupière
Ne voit plus les beautés qu'enfante la lumière,
Ce n'est pas que ses yeux ne paraissent fort beaux,
Mais c'est sans l'éclairer que brillent ces flambeaux,
125 Par le malin effet d'une cause cachée,
Leur action est morte, ou du moins empêchée,
Dedans ce triste état je ne puis concevoir
Qu'il donne de l'amour ni puisse en recevoir.

OLIMPE.

Mais ne peut-il pas bien ayant perdu la vue
130 Conserver une amour auparavant reçue.

LIDAMAS.

En vain auprès de vous je veux dissimuler,
Mon père brûle encor, et veut encor brûler,
On l'avait du carrosse à peine mis à terre
Qu'oubliant le malheur que lui cause la guerre,
135 Lidamas, m'a-t-il dit, en me parlant de vous,
Les Astres envers elle ont-ils été plus doux ?
N'a-t-elle point du sort senti la perfidie,
Ou les âpres accès de quelque maladie ?

OLIMPE.

Il n'en faut plus douter, il est encor atteint,
140 Le feu que j'allumai n'est pas prêt d'être éteint,
Ce peu que j'ai d'attraits sensiblement le touche,
On n'est pas loin du coeur quand on est dans la bouche.

LIDAMAS.

À l'instant que ses soins se déclarent pour vous
Je juge qu'il n'est pas bien guéri de vos coups,
145 Doncques d'une voix triste, Olimpe, mon cher père,
N'est plus, lui dis-je lors, en état de vous plaire,
De ce charmant objet les traits impérieux,
S'ils furent le plaisir sont la peine des yeux,
Cette rare beauté d'un chacun regardée
150 N'est plus qu'un être feint, existant [en] idée,
Un tragique accident, un rigoureux destin,
A de tous ses appas fait un triste butin.
Là par le prompt secours d'une adréte imposture
Au gré de mon désir je forme une aventure,
155 Et tâche ainsi d'éteindre en vous défigurant
Un feu qui me perdrait s'il devenait plus grand.

Adréte : graphie de l'adjectif adroite
conforme à la prononciation.

OLIMPE.

L'artifice est subtil, mais il n'est pas croyable
Qu'il soit à nos desseins bien long-temps favorable,
Vous verrez dedans peu Cléanthe détrompé
160 Tant de vos vains discours soit-il préoccupé ;
Je veux qu'étant aveugle il ne puisse connaître
Qu'au bal, sans me masquer, je puis encor paraître,
Je veux que vôtre soeur aide à notre projet,
Je crains pourtant toujours avec juste sujet.
165 Le valet qui par tout marche avec votre père,
Lui qu'on peut appeler le flambeau qui l'éclaire,
L'Ange qui le conduit, l'Argus industrieux
Qui veille pour sa garde, et lui prête ses yeux,
N'est pas dans le renom d'être si peu fidèle
170 Que sachant notre ruse il l'endure et la cèle,
Cléanthe par ses yeux verra tout notre jeu,
Il connaîtra ma flamme, et saura votre feu,
Il se rendra certain de ma prompte inconstance,
Il apprendra d'un fils le peu de révérence,
175 Il fera nos desseins tout d'un coup échouer,
Et peut-être jouera qui le croira jouer.

LIDAMAS.

Cette crainte est, Madame, une pure chimère,
Je dispose à mon gré du valet de mon père,
Cet Argus est gagné, ses yeux sont éblouis,
180 Et j'ai su l'endormir au son de mes Louis.
Donc sans vous alarmer d'une crainte si vaine,
Attendez une issue agréable et certaine,
Et quoi que mon rival ait à venir ici
N'ayez à son abord ni crainte ni souci.
185 Ne lui pouvant longtemps cacher votre venue,
Mon âme sur ce point s'est fait voir toute nue,
Mais j'ai dit pour tromper cet aveugle amoureux
Que vous n'étiez ici que d'un jour ou de deux,
Encor dans le dessein de rendre une visite
190 Dont la coutume veut que vous demeuriez quitte.

OLIMPE.

Mais encor dites-moi, si Cléanthe abusé
M'oblige à raconter mon malheur supposé,
Comment ne sachant pas cet accident frivole
Pourrai-je avec la vôtre accorder ma parole ?

LIDAMAS.

195 Je l'aperçois, passons dans cet appartement,
Je vous en apprendrai l'histoire en un moment.

SCÈNE III.

Cléanthe, Mélice, Sylvestre.

CLÉANTHE.

Quoi contre mon vouloir et contre ma défense
Admettre en ma maison, Thérame en mon absence ?
Fomenteur si long-temps une inclination
200 Qui naquit et s'accrut sans ma permission,
D'un homme dont le nom me déplaît et m'irrite,
Entretenir l'espoir et souffrir la visite ?
Ha Mélice, est-ce là le respect qui m'est dû ?
Et votre jugement ne s'est-il pas perdu ?

MÉLICE.

205 Ceux qui de ce rapport m'ont vers vous desservie,
Sont portez contre moi de dépit ou d'envie,
Depuis que pour Dunkerque on vous vit quitter Blois.
Thérame n'est céans venu pas une fois,
Qui peut s'émanciper de dire le contraire
210 Fait à la vérité...

CLÉANTHE.

Respectez votre père ;
Ceux qui m'ont rapporté vos traits licencieux
Chérissent votre honneur, loin d'en être envieux.

MÉLICE.

Et bien pour ne vous pas en ce point contredire,
Après l'avoir souffert, croyez que j'en soupire,
215 Non pas du repentir d'avoir reçu ses vœux,
Mais bien du doux plaisir que me causent ses feux,
En suis-je pour cela moins louable qu'une autre ?
Sa maison en honneur cède-t-elle à la nôtre ?
Que s'il hérite peu de ses Ancêtres morts,
220 N'a-t-il pas des vertus qui sont les vrais trésors ?

CLÉANTHE.

Taisez-vous indiscrete, insolente, effrontée,
Ma bonté cède enfin, vous l'avez surmontée,
Allez, retirez-vous, et ne me parlez plus
D'un homme dont le bien consiste en ses vertus,
225 Thérame, je l'avoue, est de famille illustre,
Mais son peu de fortune en efface le lustre.
Il est très riche en biens de l'esprit et du corps,
Mais on fait maigre chère avecque ces trésors.

Chère : Se dit aussi des repas qu'on
donne à ses hôtes, à ses amis. [F]

SCÈNE IV. Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE.

230 Sylvestre, si pour moi ton devoir ne sommeille
Dis-moi ce que mon fils t'a tant dit à l'oreille,
Sans qu'il m'ait soupçonné d'un feint aveuglement
J'ai vu qu'il te parlait avec empressement.

SYLVESTRE.

235 Quand je vous obéis, je suis dedans mon centre,
Si je mens d'un seul mot battez-moi dos et ventre,
Quoi que pauvre garçon, je suis homme de bien,
Et pour vous le montrer, il m'a dit, ne dis rien.

Centre : Se dit figurément du lieu où on a tous ses plaisirs, ses commodités. [F]

CLÉANTHE.

Sylvestre continue, et parle sans réserve.

SYLVESTRE.

S'il a rien dit de plus, jamais je ne vous serve.
Toutefois...

CLÉANTHE.

SYLVESTRE.

240 M'ayant dit, ne dis rien ; il ajoute, et vois tout,
Et sa langue n'a pas prononcé ces paroles
Qu'il me fait dans la main couler quelques pistoles.

CLÉANTHE.

245 Lidamas t'aura dit quelque'autre chose encor
Que tu me veux celer en faveur de son or.
Mais poursuis.

SYLVESTRE.

Si ma dague était bien émoulue
J'ouvrirais à vos yeux ma poitrine velue.
C'est tout, ou jamais vin n'entre dedans mon corps,
Et cela c'est vouloir passer au rang des morts.

Émoulu : Qui est aiguisé, pointu, affilé. [F]

CLÉANTHE.

250 Sylvestre je te crois. Fils insolent et lâche
Ton crime se produit quand tu veux qu'on le cache :
Ne dis rien. [Ces] trois mots m'apprennent clairement
Ce que je ne savais qu'assez obscurément.
Tu deviens mon rival, fils ingrat et perfide,
255 Mais tu n'iras pas loin puis qu'un enfant te guide,
Sylvestre, s'il est vrai que la sincérité
Bannit de toi la fourbe et l'infidélité,
Garde de déclarer à ce fils téméraire

Pistoles : Monnaie d'or étrangère battue en Espagne et en quelques endroits d'Italie. La pistole est maintenant de la valeur d'onze livres et du poids des louis » [F].

Enfant : on représente l'Amour comme un enfant, parce qu'il n'est jamais sage ; et qu'au contraire il est toujours badin, et indiscret. [F]

Que je me plains d'un mal qui n'est qu'imaginaire.

SYLVESTRE.

260 Je veux encor un coup, si je ne suis secret
 Ne boire à l'avenir, ny vin blanc ny claret.
 Ô l'horrible serment ! J'en ai l'âme opilée.
 Me garde d'un tel mal la grêle et la gelée,
 Après avoir lâché ce moult grand jurement
 Me refuserez-vous un éclaircissement ?

Moult : Vieux mot qui n'a plus d'usage que dans le burlesque, et qui signifie Beaucoup, en grande quantité [Acad.]

Opiler : Boucher les conduits du corps, et empêcher le passage des humeurs nécessaire à faire ses fonctions. Il ne se dit que des obstructions qui se font dans le bas ventre. [F]

CLÉANTHE.

265 Touchant ?

SYLVESTRE.

D'où vient que vous feignez d'avoir perdu la vue ?
 Pourquoi depuis six mois faire croire en ces lieux
 Que l'huile et le coton ont manqué dans vos yeux ?

CLÉANTHE.

270 Assuré de ta foi comme de ton silence
 Je te veux honorer de cette confiance.
 À peine le Soleil avait produit vingt jours
 Depuis que pour mon Roi j'[eus] quitté mes amours,
 Quand un de mes amis m'assura dans l'armée
 Que Mélice vivait à son accoutumée,
 275 Et que pleine d'amour, et Thélame d'espoir,
 Leur entretien durait du matin jusqu'au soir ;
 Même que l'on craignait, puisqu'il te faut tout dire,
 Qu'il se passât entre-eux quelque chose de pire.
 On éprouve jamais le sort rude à demi ;
 280 Deux ou trois jours après je sus d'un autre ami
 Que depuis mon départ mon fils chaque semaine
 Visitait la beauté qu'Amour a fait ma Reine,
 Et qu'on soupçonnait fort que dans son entretien
 Il ne lui parlât moins de mon feu que du sien,
 285 Je restai si surpris d'entendre cette histoire,
 Que quoi qu'on m'en jurât, je n'en voulus rien croire.
 Ma fille a trop de soin de garder son honneur,
 Me disais-je à moi-même, et mon fils trop de coeur
 Je les croirai soumis à mon obéissance,
 290 Jusqu'à tant que mes yeux démentent ma croyance.
 Toutefois ma raison dissipant ce sommeil
 Je songe que l'amour est de mauvais conseil,
 Et regarde que ceux qui m'ont dépeint leur vie
 Ont pour eux et pour moi plus d'amour que d'envie.
 295 Mais pour mieux pénétrer dans cette obscurité
 Et distinguer le faux d'avec la vérité.
 Je contrefaits l'Aveugle, on le croit dans l'armée,
 Je passe ainsi partout avec la Renommée,
 Chacun plaint ma disgrâce, et l'ingrat Lidamas
 300 S'il ne s'en montre triste au moins n'en doute pas.
 Deux mois coulent pendant que cette erreur se glisse,
 Je reviens sans qu'aucun sache mon artifice.
 On accourt m'accueillir en se mouillant les yeux,
 Je suis aveugle enfin, et ne vis jamais mieux.
 305 Cher Sylvestre, voila l'adresse ingénieuse

Par qui la vaine ardeur de ma fille amoureuse,
Et les brutaux desseins d'un fils lâche et pervers
Bientôt et sans travail me seront découverts.

SYLVESTRE.

310 Ma foi si dans le monde on trouve un plus fin homme,
Je partirai demain pour l'aller dire à Rome.
Au Diable en ce métier vous feriez des défis.

Voir Le menteur de Corneille : « Si
quelqu'un l'entend mieux, je l'irai dire
à Rome. » (Acte V, scène 5, v. 1658).

CLÉANTHE.

Silence, Olimpe vient avecque ce bon fils.

SCÈNE V.

Lidamas, Olimpe, Cléanthe, Sylvestre.

LIDAMAS.

La part que prend Olimpe en votre sort funeste
L'amène ici, Monsieur.

CLÉANTHE.

Bonté rare et Celeste.

OLIMPE.

315 Quiconque sait vos maux, et ne s'en peut fâcher,
Ne porté au lieu d'un coeur dans le sein qu'un rocher.

CLÉANTHE.

Et qui voit sans douleur votre triste aventure
Tout de roche en effet, n'est homme qu'en figure.

OLIMPE.

320 Mais qui ne la voit pas, n'a nulle occasion
D'être atteint de douleur et de compassion.

CLÉANTHE.

Un semblable discours s'adresse à moi, Madame,
Mais sachez que le corps n'agit point sur mon âme,
Et que si la clarté s'est éteinte en mes yeux
Il m'en reste en l'esprit qui m'éclaire bien mieux.
325 Autrefois mes regards admiraient ce visage,
Mais leurs traits aujourd'hui pénètrent davantage,
Ils ne s'arrêtent plus à ce butin du temps,
Ils contemplent des biens meilleurs et plus constants,
Ils voient les vertus dont vous êtes pourvue,
330 Et ma félicité consiste en cette vue.

OLIMPE.

Vous savez donc, Monsieur, par quelle adversité
Mes attraits ont fait place à la difformité ?

CLÉANTHE.

Mon fils m'a raconté ce succès lamentable,
Mais faites m'en vous-même un récit véritable,
335 Peignez cet accident de ses vives couleurs.
Et que l'ayant ouï, je sente vos douleurs.

OLIMPE.

J'étais à Bourges lors que par des feux de joie
L'on célébrait les coups d'un bras qui tout foudroie,
D'un Prince glorieux dont les fameux exploits
340 Ont su ranger Dunkerque au pouvoir des Français.
Je me sentis saisir d'un désir héroïque
D'applaudir et d'enfler l'allégresse publique,
Donc je monte en carrosse, et par divers retours
Je vois Mars et Vulcain en tous les carrefours,
345 L'un dépite le Ciel, et fait trembler la terre
Par des bouches de fonte imitant le tonnerre
Il exhale et vomit des flammes parmi l'air ;
Bref, d'une belle ville, il fait un bel enfer.
L'autre perçant des airs les orageux espaces
350 Porte et loge le feu dans le séjour des glaces,
S'y met en serpenteaux, puis s'y transforme encor,
Tantôt en fleurs de Lys, tantôt en pluie d'or,
Même il étend son vol, jusqu'aux célestes toiles
D'où son orgueil tombant arrache les étoiles.
355 Ah ! Ciel que ce qui suit est dur à raconter,
C'est rappeler mon mal que de le réciter.

CLÉANTHE.

De ce fâcheux récit soyez donc dispensée,
Ne rendez point présente une peine passée,
J'ai su de Lidamas en arrivant ici
360 Comment un si beau jour vous a mal réussi.
Il m'a dit que de l'air la patience usée
Fit dans votre carrosse entrer une fusée,
Dont la chaude vapeur aidant à son dessein
Vous brûla le visage, et vous noircit le sein.

LIDAMAS bas à Olimpe.

365 Avouez.

OLIMPE.

Mais, ô Dieu ! Quand je crois que ma douleur se passe
C'est alors que du sort le courroux renaissant
Me fait sentir un mal plus âpre et plus pressant,
Monsieur, je ne saurais plus longtemps me contraindre,
370 Souffrez que j'aïlle ailleurs soupirer et me plaindre.

CLÉANTHE.

Allez, Madame, allez, en vous seule je vis
Et je vous vois encor de l'oeil dont je vous vis.
Ô d'une honnête femme indigne effronterie !

375 Ô d'un fils impudent insigne fourberie !
Allons, Sylvestre, allons et donnons plaisamment
Une fin qui réponde à ce commencement.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE.

Thélame, Mélice.

THÉLAME.

Mon espoir me trahit, et ma raison s'égare
D'espérer de fléchir ce naturel avare,
Jamais de mon amour le respect sans égal
380 Ne touchera ce coeur de terre et de métal,
Pour lui faire trouver des ardeurs légitimes
Il lui faut apporter le Soleil des abîmes.
Le bien est son objet, et ce riche indigent
Estime et pèse un homme au poids de son argent.
385 Ah ! Madame, il le faut, mon mauvais sort l'ordonne.
Que j'aïlle soupirer loin de votre personne.
Un puissant désespoir qui combat mon amour,
Me marque ailleurs un long et funeste séjour.
Cessez de vous flatter, l'avarice d'un père
390 Ne s'abstiendra jamais de nous être contraire.
Adieu, de votre aveu félicitez mes pas.

MÉLICE.

Quoi me quitter ainsi ?

THÉLAME.

Quoi ne vous quitter pas ?

MÉLICE.

S'absenter de ces lieux ?

THÉLAME.

On y hait ma présence.

MÉLICE.

Mourir désespéré ?

THÉLAME.

Vivre sans espérance.

MÉLICE.

395 Ne pas persévérer ?

THÉLAME.

Persévérer en vain.

MÉLICE.

Ah Thélame !

THÉLAME.

Ah Mélice !

MÉLICE.

Ha charmant inhumain.

Si vous brûlez pour moi d'un véritable zèle,
Si vous êtes constant, généreux et fidèle,
Si dans mes intérêts vous prenez quelque part,
400 Si mes jours vous sont chers différez ce départ ;
Le temps de qui le cours renverse toutes choses
Peut-être changera nos épines en roses.
Demeurez, cher Thélame, ou pour le moins craignez
Qu'un autre ait par la force un coeur où vous régnez,
405 Thélame songez-y, songez-y bien mon âme,
En un mot demeurez, ou je meurs cher Thélame.

THÉLAME.

Puissamment ébranlé de vos ardents soupirs,
Mais mieux persuadé de mes brulants désirs,
Madame, j'y consens, raccourcissez mes chaînes,
410 De votre prisonnier rendez les courses vaines.
Dusse-je respirer sous des astres plus durs
Blois encor quelque temps me tiendra dans ses murs.

SCÈNE II.

Cléanthe, Sylvestre, Mélice, Thélame.

CLÉANTHE.

Sylvestre acquitte-toi du rôle que tu joues.

SYLVESTRE.

Si j'y manque d'un mot, couvrez-moi les deux joues.

THÉLAME.

415 Cléanthe arrive ici, Madame il m'a surpris,
Son valet lui dira.

MÉLICE.

Vous n'avez seulement qu'à garder le silence,
Ce valet a sa part dans notre confidence,
Mon frère l'a si bien pratiqué sur ce point
420 Que s'il voit quelque chose, il ne parlera point.

CLÉANTHE.

Êtes-vous seule ici Mélice ?

MÉLICE.

Ami... J'y suis seule.

SYLVESTRE.

CLÉANTHE.

La rencontre s'accorde avecques mon souhait,
Je viens pour vous parler d'un serviteur parfait
425 Qui tient emprisonné beaucoup d'or dans ses coffres,
Et qui rempli d'Amour vous adresse ses offres,
C'est Rustique l'aîné fils du vieux Parmenon.

MÉLICE.

Quoi ce noble d'un jour, grossier jusqu'à son nom ?
Ah ! De grâce, Monsieur, aimez plus votre fille,
430 Sachez mieux maintenir votre illustre famille,
Ce serait en tirer l'éclat dans le tombeau,
Un peu de vilain sang tache et gâte le beau.

CLÉANTHE.

Allez, fille indiscreète et désobéissante,
Le soin de votre honneur n'est pas ce qui vous tente,
435 Un Démon moins splendide est votre possesseur,
Thélame vous gouverne avec plus de douceur :
Mais si vous ne sortez de ce désert Empire
Mon courroux deviendra quelque chose de pire,
Je vous en avertis.

Rustique : Signifie aussi, Grossier, mal poli. [F]

THÉLAME bas.

MÉLICE.

440 Je ne saurais reprendre un coeur que j'ai donné.

CLÉANTHE.

Ah ! c'est trop...

SYLVESTRE.

Car la défunte était, à ce qu'on croit, pudique,
Vous son vrai geniteur, avez-vous entrepris
De faire plus que Dieu, de forcer les esprits ?
445 Laissez aller Madame où son amour l'appelle,
Celui qu'elle chérit n'est-il pas digne d'elle ?
Sa flamberge l'a mis au nombre des plus preux,
Il a l'esprit fort bon, et le corps vigoureux,
Sa bonne mine enfin et sa naissance libre
450 Mettent avec vos biens Thélame en équilibre.

Flamberge : Grosse épée du Chevalier Regnaut de Montauban, l'aîné des quatre fils Aymon [personnages romanesques du moyen-âge]. On dit proverbialement, "Mettre Flamberge au vent", pour dire, dégainer, tirer l'épée.[F]

CLÉANTHE.

Impertinent valet, qui t'oses ingérer

Il prend Thélame.

De me donner conseil et de me censurer,
Tu seras satisfait de ta belle harangue,
Je vais ou t'étrangler, ou t'arracher la langue,
455 Téméraire, indiscret.

MÉLICE bas.

Sylvestre, justes Cieux
Songe à tirer mon coeur des mains d'un furieux.

SYLVESTRE.

Ha ah ! Je n'en puis plus.

CLÉANTHE.

Insolent pédagogue !

SYLVESTRE.

Vous m'avez fait les yeux plus gros que ceux d'un dogue.

THÉLAME, à l'écart.

Je ne saurais souffrir ce honteux traitement.

MÉLICE.

460 Contraignez-vous pour moi, cher et fidèle amant.

CLÉANTHE.

Apprends à l'avenir, valet maussade et traître,
À ne te plus mêler de censurer ton maître.
Et vous fille rebelle à tout ce que je veux

465 Pour un nouvel amant ayez de nouveaux feux,
Éteignez pour jamais votre ancienne flamme,
Et recevez des lois d'un autre que Thélame.

MÉLICE.

Pour me faire subir votre injuste rigueur,
Faites, père cruel, que j'aie un autre coeur.

CLÉANTHE.

C'en est trop endurer, ma patience échappe.

SYLVESTRE.

470 Allez, sortez, fuyez, drillez qu'il ne vous frappe.

CLÉANTHE.

Je ne sais si je dois nommer sa passion
Ou du nom de constance, ou d'obstination,
Mais soit-elle constante, ou soit-elle obstinée,
Ma seule volonté fera son hyménée.
475 Au reste tu m'as plu dans ta naïveté,
Tu t'es de ton devoir dignement acquitté,
Si tu poursuis toujours j'augmenterai tes gages.

SYLVESTRE.

Je sais friser la corde en de tels personnages.
Assurez-vous de moi, je paye à temps prefix,
480 Et dans l'art de fourber Sylvestre est un phoenix.

CLÉANTHE.

Conduis moi vers Olimpe, et m'y fais reconnaître
Qu'aux experts en cet art tu servirais de maître.
Tu sauras en allant de mes ordres exprès
Comment il faut mener mes intrigues secrets,
485 Je t'instruirai du temps où ta naïve adresse
Pourra si tu le veux répondre à ta promesse.

Driller : Courir vite. C'est un terme bas et populaire, qui se dit des laquais, des soldats, des gueux qui s'enfuient, ou qu'on fait courir. [F]

Prefix : Arrêté, déterminé. Jour prefix. temps prefix. heure préfixe. somme préfixe. [Acad.]

Fraser la corde : Approcher de bien près. Se dit aussi proverbiallement : Cette affaire a frisé la corde, pour dire, Cet arrêt n'a pas passé que d'une Moral. lorsqu'on veut louer quelque un d'une qualité extraordinaire. pour dire, à l'ain être pendu. [F]

SCÈNE III.
Olimpe, Lidamas, Nérine.

LIDAMAS.

Laissons l'aller, Madame, et nous entretenons
De l'intrigue amoureux que nous entreprenons.

OLIMPE.

L'espoir est mal fondé que soutient une ruse,
490 Plus je pense à la vôtre, et plus je suis confuse,
Elle est bien inventée et satisfait d'abord,
Mais j'en prévois la fin que j'appréhende fort,
Je crains que ce brouillas ne fonde sur nos têtes,
Et que semant du vent nous cueillions des tempêtes.

Brouillard : quelques-uns disent
Brouillas. [F]

LIDAMAS.

495 Délivrez votre esprit de ces fâcheux accès,
Un bon commencement attire un bon succès.
L'ingénieuse erreur où j'entretiens mon père
Chaque jour éteindra son feu s'il persévère,
Un prompt et vrai dégoût naîtra de cet abus,
500 L'amour dure fort peu quand son objet n'est plus,
Vos yeux qu'il croit privés de leur première amorce,
N'agiront plus sur lui qu'avecques peu de force
Il croira justement cesser de vous aimer,
Ne trouvant plus en vous ce qui pût l'enflammer.
505 Ainsi sa passion n'ayant rien qui la tienne
Délogeant de chez vous fera place à la mienne,
Mais pour conduire tout au gré de mes désirs
S'il soupire d'amour rejetez ses soupirs,
Et dites que vos maux qui s'augmentent sans cesse
510 Abhorrent les soupirs, s'ils ne sont de tristesse.
Au reste si jamais son feu contraire au mien
Voulait vous engager dans un long entretien,
Et que mon intérêt vous regarde et vous touche,
Rompez son entreprise, et lui fermez la bouche,
515 Je mourrais autrement d'une jalouse peur,
L'oreille trop ouverte est un passage au coeur,
Le voici, témoignez dedans cette occurrence,
Que tout autre que moi vous nuit par sa présence,
Défaites-vous bientôt d'un incivil amant
520 Qui vous entretiendra sans vous voir seulement.

OLIMPE.

Mais si cet importun, quoi que je puisse dire,
S'obstine à me conter son amoureux martyre,
Quel sera le moyen de m'en débarrasser ?

LIDAMAS.

N'en prenez pas le soin, c'est à moi d'y penser.
525 Nérine dont la voix imite tant la vôtre,
Qu'à vous ouïr parler on prend l'une pour l'autre,

Me fournit un moyen facile et non commun
Pour éloigner de vous cet amant importun.

SCÈNE IV.

Cléanthe, Sylvestre, Olimpe, Lidamas, Nérine.

SYLVESTRE.

On trouve en bien cherchant, la chose est bien certaine
530 Ne fut-ce qu'un ciron égaré dans la plaine,
Si celle dont l'absence accroît votre souci
N'est pas dedans sa chambre, on la rencontre ici.

Ciron : Insecte aptère qui se développe dans le fromage et dans la farine et qui est le plus petit des animaux visibles à l'oeil nu. Dans le XVIIe siècle, avant l'usage des microscopes pour étudier la nature, le ciron fut pris comme le symbole de ce qu'il y avait de plus petit au monde. [L]

CLÉANTHE.

Madame...

SYLVESTRE.

Attendez donc que vous soyez vers elle,
Vous ressemblez les chiens de chez Jean de Nivelle,
535 Vous aboyez de loin. Avancez, Halte-là.
Tournez-vous autrement, parlez, vous y voila.

CLÉANTHE.

Quelque torrent d'ennuis qui roule dans mon âme
J'entends toujours parler mon devoir et ma flamme,
L'un et l'autre m'ont dit que je vinsse en ce lieu,
540 J'y suis venu, Madame, accompagné d'un Dieu,
Amour qui dans mon coeur en souverain préside
M'a conduit par la main et m'a servi de guide,
Lui seul jusques à vous a pris soin de mes pas
Heureux en mon malheur s'il ne me quitte pas.
545 Mais plus heureux encor si le flambeau qu'il porte
Vous faisait voir combien ma passion est forte,
Et si les traits ardents qui partent de sa main
En vous frappant au coeur, vous enflammaient le sein.

OLIMPE.

Monsieur, si l'amour propre, ou si la vaine gloire
550 Me rendait orgueilleuse et facile à tout croire,
Je pourrais recevoir un pareil compliment
Pour le sinc_re aveu d'un véritable amant.
Mais...

CLÉANTHE.

Je hais la flatterie, et je fuis l'imposture,
555 Vous ne devez jamais concevoir le soupçon
Que ma bouche et mon coeur parlent d'autre façon.

LIDAMAS, à l'escart.

Déjà cet entretien me déplaît et me lasse.

Nivelles, Jean de : né en 1423, embrassa le parti du Duc de Bourgogne et refusa de marcher contre ce prince, malgré les ordres de Louis XI. (...) et devenu en France un objet de haine et de mépris et le peuple lui donne le surnom injurieux de "chien". [B] syn. de traître méprisable.

SYLVESTRE.

Tandis qu'ils jaseront, causons nous deux de grâce.

OLIMPE.

560 Quoi, vous arrêteriez vos Amoureux projets
Au plus défiguré d'entre tous les objets ?
Quoi vous pourriez encor adorer un visage
De qui le seul aspect effraye et décourage,
Non, non, vous avez trop de coeur et de raison,
Vous ne sauriez souffrir qu'une belle prison,
565 Lorsqu'un peu d'embonpoint, et quelque attrait passable,
Aux yeux qui me voyaient me rendait supportable
Je veux m'imaginer que parfois des soupirs
Formez dans votre coeur m'adressaient vos désirs,
Mais depuis le moment qu'un accident funeste,
570 Effaçà ce crayon de la beauté céleste,
Depuis que j'eus perdu ces traits de majesté
Qu'imprima sur mon front la première beauté,
Je ne saurais souffrir l'opinion trompeuse,
Qu'on brûle encor pour moi d'une flamme amoureuse,
575 Tout homme m'en ferait des serments superflus,
L'on sort bientôt d'un temple où les Dieux ne sont plus.

CLÉANTHE.

Vous vous figurez donc qu'une vaine peinture
Qu'un faible et simple trait du pinceau de nature
580 Qu'un amas concerté d'agréables couleurs,
Qui redoute l'abord du froid et des chaleurs,
Que des regards lascifs confondent d'ordinaire,
Et qu'efface toujours la crainte et la colère,
Enfin qu'une inconstante et légère beauté
Jusqu'ici dans vos fers ait mon coeur arrêté,
585 Je pourrais devenir à ce compte idolâtre
D'une image de pierre, ou de toile, ou de plâtre,
Oui si je m'attachais à ces frivoles traits,
Les femmes me plairaient bien moins que leurs portraits.
Ah ! Ne croyez donc pas que sur ces apparences
590 Mon inclination fonde ses espérances,
Je pèse les vertus, et ces sacrez trésors
Me plaisent plus cent fois que les charmes du corps.

LIDAMAS bas.

Ce compliment trop long use ma patience.

Il fait lever Olimpe et seoir Nérine en sa place.

NÉRINE.

595 Vous me faites rougir par trop de complaisance,
Fît le Ciel que vos yeux aussi bons qu'autrefois...

CLÉANTHE.

Madame, c'est assez, croyez que je vous vois,
Ma mémoire entretient et révère l'image
Et de votre mérite et de votre visage,
De tout ce qu'en naissant les Cieux mirent en vous
600 De divin, de charmant, d'agréable et de doux,
J'en suis encor épris, j'en ai l'âme enflammée,
De pas un des mortels vous n'êtes tant aimée,
C'est peu de le montrer par des soins complaisants,
Je vous en veux donner pour preuve des présents,
605 C'est à quoi je m'oblige, et dont je serai quitte
Si vous me permettez encor une visite.

LIDAMAS à Olimpe.

Il croit parler à vous, le pauvre aveugle en tient.

NÉRINE.

Monsieur vous m'honorez plus qu'il ne m'appartient,
Réservez vos présents pour de plus belles Dames,
610 Je ne mérite pas ni vos dons ni vos flammes,
Et je puis assurer que si vous me voyez
Vous plaindriez vos présents s'ils m'étaient envoyés.

CLÉANTHE.

Madame, ce discours est un refus honnête,
Mais encor une fois je vous fais ma requête,
615 Agréez que tantôt je vous revienne voir,
Et que vous revoyant je fasse mon devoir.
Enfin si vous m'aimez que votre amour se montre,
En daignant accepter de ma main une montre,
Que de ce bien encor je vous sois obligé,
620 Promettez-le, Madame, et puis je prends congé.

LIDAMAS, bas.

Nérine promets-lui d'accepter pour lui plaire.

NÉRINE.

Monsieur tout mon désir tend à vous satisfaire,
S'il vous plaît de m'offrir un présent aujourd'hui,
Ayant un coeur pour vous, j'aurai des mains pour lui.

CLÉANTHE.

625 Que mon bonheur est grand ! Ce discours me confirme
Qu'Olimpe considère encor Cléanthe infirme.
Adieu, Madame, adieu, vous m'avez satisfait,
Sylvestre allons.

SYLVESTRE.

Oui, maître, en un pas c'en est fait.
Vous son unique fils, mon zèle vous exhorte
630 De venir avec moi, parce qu'il vous importe.

OLIMPE.

Suivez-le, Lidamas, quelquefois ses pareils
À de plus sages qu'eux donnent de bons conseils.

SCÈNE V.

Olimpe, Nérine.

NÉRINE.

Maintenant que je puis m'exprimer sans contrainte,
Permettez que mon coeur se montre à vous sans crainte,
635 Madame, voulez-vous acquérir un renom
Qui ternisse à jamais l'éclat de votre nom ?
Voulez-vous, négligeant l'amitié de Cléanthe,
Qu'on die à l'avenir, Olimpe est inconstante,
Sa passion lui pleut avant son mauvais sort,
640 Et l'oeil sec maintenant, elle le verrait mort.
Ah ! Madame, évitez ce reproche sensible,
Laissez-vous surmonter à sa flamme invincible,
Malgré les faux rapports que l'on lui fait de vous,
Sa plus ardente envie est d'être votre époux,
645 Ce constant serviteur vous aime en toute forme,
Heureuse, infortunée, agréable ou difforme,
Reconnaissez, Madame, un zèle si parfait,
Et dans vos premiers feux persistez comme il fait.

OLIMPE.

Nérine, ce discours est de mauvaise grâce,
650 Tu me prescis à tort ce qu'il faut que je fasse,
Je connais mon devoir, je sais m'en acquitter,
Sans te donner le soin de m'en solliciter.
Cléanthe, je l'avoue, a régné dans mon âme,
Mais en l'état qu'il est, mérite-t-il ma flamme,
655 Certes si je pouvais l'estimer aujourd'hui
Je me déclarerais plus aveugle que lui.

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE.

Mélice, Lucille.

LUCILLE.

Oui je l'ai rencontré cet amant déplorable
Maudissant les rigueurs d'un père inexorable,
Se plaignant du destin, de soi-même et de vous,
660 Et comme un furieux se meurtrissant de coups.
Lucille, m'a-t-il dit, aussitôt qu'il m'a vue,
C'en est fait, je me rends, ma constance est vaincue,
Je ne puis plus lutter contre mon mauvais sort,
Il triomphe, et l'espoir qui me reste est la mort :
665 Va-t'en, ajoute-t-il, trouver hors de Thélame
Son coeur et ses désirs, ses pensers et son âme ;
J'entends le digne objet qui me tient dans ses fers,
Que je vois à toute heure, et pourtant que je perds ;
Ce superbe Démon qui poursuit les offenses,
670 Qui suggère et qui prend de sanglantes vengeances,
L'honneur, esprit mouvant de tout coeur noble et prompt,
Me crie incessamment, venge-toi d'un affront.
Son empressante voix et m'émeut et me pique ;
Mais afin d'éviter un accident Tragique,
675 Je veux dés aujourd'hui m'absenter de ces lieux,
Avertis-en Mélice, et lui fais mes adieux.
Ces tristes mots finis, le coeur plein de tristesse,
Et l'oeil noyé de pleurs, il s'enfuit et me laisse.

Penser : nom masculin au XVIIème
pour « pensée ».

MÉLICE.

Lucille à ce surcroît de malheurs sans égaux,
680 Laisse-moi chercher seule un remède à mes maux,
Souffre que sans secours je combatte ma peine.
Cependant attends-moi dans la chambre prochaine.

SCÈNE II.

MÉLICE, seule.

L'Esprit enveloppé d'un nuage d'ennuis
 Je m'égare en moi-même, et ne sais où je suis,
 685 Mon destin rigoureux m'a mis dans une route
 Où de tous les côtés ma raison ne voit goutte,
 Ou si mon jugement y trouve quelque jour,
 Il ne m'est envoyé que du flambeau d'Amour.
 Thélame possède d'une cruelle envie
 690 Veut aller loin d'ici finir sa triste vie,
 Il veut loin de ces lieux transporter ses malheurs,
 Mais allons soulager ses larmes par nos pleurs
 Dans quelque affreux désert où la douleur le mène,
 Faisant même chemin endurons même peine,
 695 Car mon amour enfin troublant mon jugement
 Me force à consentir à mon enlèvement,
 Au lieu de m'opposer à cette violence,
 Je la souffre et lui cède avecques complaisance,
 Je me laisse emporter au cours de ce torrent,
 700 Et Thélame excepté tout m'est indifférent.
 Oui, Thélame, vous seul réglez dans ma pensée,
 Pour votre intérêt seul, je suis intéressée,
 Et si vous en voulez un indice certain
 Vous allez voir mon coeur dans les traits de ma main.
 705 Lasse de supporter l'incurable caprice
 D'un esprit infecté d'une sale avarice,
 Je vais par un écrit exciter votre amour
 À m'enlever bientôt de ce fâcheux séjour,
 Je faciliterai cette grande entreprise
 710 Avecque la prudence et l'adresse requise,
 Ce papier où je vais écrire mon dessein
 Vous dira plus au long ce que j'ai dans le sein.
 Mais déplaisant abord, arrivée importune,
 Lâche tour que me joue encore la fortune,
 715 À peine ai-je assemblé les lettres de deux mots
 Qu'il faut quitter la plume et changer de propos.
 Toutefois je m'abuse, il n'est pas nécessaire,
 Je crains hors de saison ce valet et mon père,
 Qu'importe que tous deux dressent vers moi leurs pas,
 720 Puisque l'un ne peut lire, et l'autre ne voit pas.

SCÈNE III.

Cléanthe, Mélice, Sylvestre.

SYLVESTRE, bas.

Elle est seule, Monsieur, le temps vous est propice.

CLÉANTHE.

Trouverai-je à présent ma fille dans Mélice ?
Ne ferme-t-elle plus l'oreille à son devoir ?
Reconnaît-t-elle enfin mon absolu pouvoir ?

MÉLICE bas.

725 En cette occasion recourons à la feinte.
Ah ! Monsieur, ajoutez la vengeance à la plainte,
Usez des droits d'un père, et me faites sentir
Que je m'excuse mal avec un repentir,
Ma désobéissance est de telle nature
730 Qu'on ne peut m'imposer une peine assez dure,
J'ai trop insolemment choqué vos volontés,
Montrez-moi vos rigueurs, cachez moi vos bontés,
Je dois être de vous sévèrement punie
D'avoir de [Thélame] souffert la tyrannie,
735 Cette indigne souffrance est une lâcheté
Qui ne se doit toucher que d'un bras irrité.

CLÉANTHE.

Ma fille un repentir si grand et si visible
Aux transports de courroux me rend inaccessible,
Je ne vous demandais que ce juste dédain
740 D'un infertile amour conçu sans mon dessein,
Je préjugeais toujours malgré vos résistances,
Que Thélame formait de vaines espérances,
Et que voulant avoir de plus riches liens
Son mérite en oubli, vous songeriez aux biens.
745 Le succès est d'accord avecque mon attente,
Ce noble incommode n'a plus rien qui vous tente,
Vous ne désirez plus d'en faire votre époux,
Ses talents ne sont pas de bon aloi pour nous,
Sa taille, sa parole, et son maintien aimable,
750 S'ils remplissaient le lit, couvriraient mal la table.
Celui que je destine à vos pudiques vœux,
A d'autre or que celui qui jaunit les cheveux,
Son père tous les jours malgré nos longues guerres
À cent coutres tranchants fait déchirer ses terres,
755 Que s'il n'est pas issu d'aïeux fort renommés,
Il tient dans son buffet des nobles enfermés,
Au Temps où nous vivons ces qualités sont rares
Et doivent adoucir les coeurs les plus barbares ;
Le vôtre pourrait-il encor délibérer
760 De s'y laisser fléchir, et de les adorer ?

MÉLICE.

Sans regarder les biens, le rang ni la personne,
Je reçois un époux que mon père me donne,
S'il l'estime il me plaît, et d'un esprit soumis
Je l'aime dès cette heure autant qu'il est permis.

CLÉANTHE.

765 C'est ainsi que répond une fille bien née,
Allez, je vous prédis un heureux hyménée,
Acceptant un époux de ma main seulement,
Le pire de vos jours coulera doucement,
Que le vieux Parmenon aura de joie en l'âme
770 Aussitôt qu'il saura que son fils vous enflamme,
Et que le Ciel propice aux vœux que nous faisons
D'un sacré noeud d'hymen unira nos maisons ;
Il lui faut sans demeure adresser une lettre
Qui l'assure d'un bien qu'il n'osait se promettre,
775 Prenez vite la plume, et couchez par écrit
Une suite de mots qui me vient dans l'esprit.

MÉLICE, bas.

Servons-nous de ce temps, afin d'achever celle
Que je veux envoyer à mon amant fidèle.

CLÉANTHE.

Mettez, Monsieur sachez que ma fille veut bien.

MÉLICE.

780 Attendez, s'il vous plaît, ma plume ne vaut rien.
Elle ne marque pas, je n'écris rien qui vaille,
Si je m'en veux servir il faut que je la taille.

SYLVESTRE.

Attendant qu'elle soit plus commode à sa main,
Confabulons nous deux touchant un mien dessein.

Confabuler : S'entretenir avec
quelqu'un. Ce mot est bas, et ne se dit
qu'en burlesque. [F]

CLÉANTHE.

785 Quel secret important as-tu donc à m'apprendre ?

SYLVESTRE.

Que depuis ce matin j'enrage de me pendre.

CLÉANTHE.

De te perdre méchant, n'es-tu pas ivre ou fou ?

SYLVESTRE.

J'en ai jeté la pierre et lancé le caillou,
Sur ce point désormais ma volonté s'obstine,
790 Je veux être pendu, mais au cou de Nérine,
Ce gibet me plaît tant, je le dis sans pécher,

Que je serai ravi de m'y voir attaché.
Me contredirez-vous en ce que je propose ?

CLÉANTHE.

795 Sylvestre de ma part espère toute chose.
Mais sachons si Mélice a mis sa plume au point
De peindre ma pensée, et de ne brouiller point.

MÉLICE.

800 Mon canif tranche mal, et jusqu'ici ma peine
À la rendre meilleure est inutile et vaine.
Je m'en vais essayer pour la dernière fois
À la mettre en état d'obéir à mes doigts.

CLÉANTHE.

Tellement que Nérine a ravi ta franchise ?

SYLVESTRE.

Oui, ses regards filous d'aujourd'hui me l'ont prise,
Mais si votre crédit se joint à mes efforts
J'aurai bientôt sur elle une prise de corps.

MÉLICE bas.

805 Ces lignes suffiront, finissons la présente
Par votre très acquise et très fidèle amante.

CLÉANTHE.

N'est-ce pas fait Mélice ? Ah Ciel quelle longueur.

MÉLICE.

810 Oui, Monsieur, mon pinceau se trouve un peu meilleur,
J'espère d'en former quelque bon caractère
Qui maintiendra l'honneur de la fille et du père.
Dictez.

CLÉANTHE, dicte.

Lettre.

Monsieur, sachez que ma fille veut bien
Qu'un célèbre hyménée à votre fils l'unisse,
Qu'il vienne promptement, et n'appréhende rien,
Comme il plaît à Cléanthe, il agréé à Mélice.
815 Il suffit de ces mots, pliez, et le dessus
Soit au vieux Parménon, près de Tours, et rien plus.
Bon Dieu que vous serez heureuse avec cet homme,
On dort sur de l'argent d'un agréable somme,
820 Le duvet le plus mol n'a rien de doux au prix,
Le bien est le repos des corps et des esprits,
Mais cachez le mot que vous venez d'écrire.

MÉLICE.

Monsieur je ne saurais, n'ayant ni feu ni cire.

Le dessus : On dit aussi le dessus d'une
lettre, pour dire la suscription,
l'adresse. [F]

Au prix : Façon de parler adv. dont on
se sert en faisant comparaison. Ce que
je vous ai dit jusqu'ici n'est rien au
prix de ce que vous allez entendre.
[Acad.]

CLÉANTHE.

Va quérir un flambeau, mon fidèle valet.
Vous prenez cette clef, ouvrez mon cabinet,
825 Sans qu'il soit de besoin que je vous accompagne,
Vous y rencontrerez de la cire d'Espagne.
L'impudente se trompe en me pensant tromper,
J'ai levé par deux fois la main pour la frapper,
Mais voulant éprouver sa fourbe toute entière
830 J'ai retenu mon bras et contraint ma colère,
Sans que les siens se soient défiés de mes yeux
J'ai vu de son écrit les traits pernicioeux,
Lorsqu'elle me croyait repaître d'impostures
Je lisais mot à mot ses folles écritures,
835 J'en sais le contenu, mais pour les détester
Je veux bien étant seul tout haut le réciter.
Pour le vieux Parmenon, cette fille insensée
A suivi son caprice, et non pas ma pensée.

Lettre.

840 Monsieur ce mot d'écrit est pour vous avertir
Que votre fils n'est pas un parti pour ma fille,
Tout mon sang se révolte, et ne peut consentir
Qu'une goutte du votre entre dans ma famille.

CLÉANTHE.

Après avoir lu.

La perfide ! ô Ciel qu'aurait-ce été
Si j'eusse eu tant soit peu plus de crédulité ?

Il prend l'autre lettre.

845 Cette autre est de sa part adressée à Thélame
Voyons les beaux projets que forme cette infâme.

Lettre.

Seul et doux espoir de mes yeux
Puis que le désespoir vous bannit de ces lieux,
Apprenez que je vous veux suivre ;
850 Méditez mon enlèvement,
Comme sans vous je ne puis vivre
J'y souscrit volontairement.
Mélèce, votre acquise et très fidèle amante.

CLÉANTHE ayant leu.

Je rendrai sans effet cette envie insolente.
855 Mais la voici qui vient, remettons ces écrits
À l'endroit qu'ils étaient lors que je les ai pris,
Et comme auparavant contrefaisant l'infirme
Que sa fourbe à nos yeux jusqu'au bout se confirme.

MÉLICE.

J'apporte de la cire.

SYLVESTRE.

Et Sylvestre un flambeau.

CLÉANTHE.

860 Donnez à cette lettre un pli juste et nouveau,
Et puis de mon cachet imprimant la figure
Contre les curieux armez cette écriture.
Que je dois rendre au Ciel de grâces et de voeux
De vous trouver si souple à tout ce que je veux !

MÉLICE.

865 La piété m'oblige, et le Ciel me convie
D'obéir à celui duquel je tiens la vie,
Toujours de vos désirs je hâterai l'effet
Avec tout le plaisir et le soin que j'ai fait,
Recevez votre lettre.

CLÉANTHE.

Ô fille obéissante,
870 Qu'un semblable propos me plaît et me contente,
Allez, je n'ai pour l'heure aucun besoin de vous.

MÉLICE à l'écart.

Forçons notre destin à devenir plus doux,
Lucile m'a promis son silence et sa peine,
Allons la retrouver dans la chambre prochaine,
875 Et d'un pas aussi prompt que mon commandement,
Envoyons-la porter ce mot à mon amant.

SCÈNE IV.

Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE.

Et puis fiez-vous-y, parbieu ce sexe est drôle,
Il a la ruse en main ainsi que la parole,
Monsieur songez à vous, Mélice a du dessein.

CLÉANTHE.

880 Il m'est connu, Sylvestre, et je le rendrai vain.
Parlons de Lidamas, espères-tu qu'il vienne ?

SYLVESTRE.

S'il ne vient pas, il faut que le Diable le tienne,
Mais il ne le tient pas, je l'aperçois qui vient,
Comportons-nous tous deux, ainsi qu'il appartient.

Parbieu : On dit aussi, Par bleu, et par bieu, en faisant semblant de jurer. [F].

SCÈNE V.

Lidamas, Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE assis vers la table.

885 Préparons le présent que j'ai promis de faire
Au soleil animé qui m'échauffe et m'éclaire,
Et qui malgré la nuit de mon aveuglement
Élance ses rayons dans mon entendement,
Je ne pouvais d'un don plus séant ni modeste
890 Honorer un visage autrefois tout céleste.
Par beaucoup de rapports, une montre est un Ciel.
Régulé dedans son cours, bien qu'artificiel,
Plus bénin que ce globe où sont cloués les astres,
Sans y contribuer il marque nos désastres,
895 Et si comme ce corps il ne fait pas le Temps
Il en marque du moins l'espace et les instants.

SYLVESTRE à Lidamas.

Ne soyez pas craintif dedans cette rencontre,
L'occasion vous rit, escamotez la montre.

CLÉANTHE.

900 Sylvestre, approche, écoute, est-il l'heure d'aller
Vers les yeux que j'adore et paraître et brûler.

LIDAMAS bas.

Usons en ce moment de l'avis de Sylvestre.

SYLVESTRE.

Monsieur votre raison est sans doute en séquestre,
À quoi bon dites-moi de faire des présents
À des attraits passés, à des masques présents ?

CLÉANTHE frappant Lidamas. .

905 Reçois, mauvais censeur, homme plein d'insolence
D'un plus grand châtement un soufflet par avance.
Olimpe pour ta vue est un objet trop haut,
Ce qu'elle a d'accompli te paroît un défaut.

LIDAMAS.

910 Je n'ose dire mot, cher Sylvestre de grâce
Témoigne du dépit, et te plains en ma place.

CLÉANTHE.

Si jamais...

SYLVESTRE.

Si jamais je suis votre valet
Que l'on m'étrille en âne, en cheval, en mulet,
Que le plus froid des vents sans cesse au nez me souffle,

915 Qu'on me prenne par tout pour sot et pour maroufle.
Votre bras à frapper n'eut jamais de pareil,
Quoi ? Sans vous informer si l'on craint le Soleil
Et si l'on aime moins le temps clair que le sombre,
Votre main met ainsi les visages à l'ombre,
920 Sans trancher du savant, ni sans passer pour fol
Je puis dorénavant la nommer parasol.

Maroufle : « Terme injurieux qu'on donne aux gens gros de corps, et grossiers d'esprit » [F]

CLÉANTHE.

Ces façons de parler bouffonnes et fantasques
T'attireront encor...

SYLVESTRE.

Quoi ? D'autres demi marques.

LIDAMAS.

Pendant leur différent qui flatte mon désir
Pour la seconde fois tâchons à réussir.

SYLVESTRE.

925 Adieu, je ne veux plus conduire qui m'outrage,
Il vous faut un valet qui n'ait point de visage.

CLÉANTHE.

Sylvestre qu'est-ceci, veux-tu m'abandonner ?

SYLVESTRE.

Oui, je ne fus jamais enclin à pardonner.

CLÉANTHE.

Vois ma condition, et regarde la tienne.

LIDAMAS.

930 Enfin j'ai pris sa montre, et supposé la mienne,
Allons trouver Olimpe, et faisons aujourd'hui
Un commerce amoureux des richesses d'autrui.

SCÈNE VI.
Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE.

Monsieur il est sorti, la feinte est superflue,
En se pensant brancher ce bel oiseau s'englue.

CLÉANTHE.

935 Parmi les mouvements dont je me sens toucher
Je ne sais si je dois ou rire ou me fâcher,
Qu'en ce siècle de fer où le vice prospère
L'on trouve peu d'enfants qui respectent leur père,
Et que j'éprouve bien en ma juste douleur
940 Que n'en avoir jamais est un heureux malheur.
Sylvestre poursuivons l'intrigue de la montre,
Prouve encor ton esprit dedans cette rencontre,
Ne te relâche point.

SYLVESTRE.

Par Nérine et ses yeux
Je me comporterai toujours de bien en mieux.

ACTE IV

SCÈNE PREMIÈRE.

Lidamas, Olimpe.

LIDAMAS.

945 Mon coeur refuse-t-il ce que ma main lui donne ?
Qui néglige mes dons, dédaigne ma personne,
Rejeter un présent, c'est le visible effet
Du dégoût que l'on a de celui qui le fait.

OLIMPE.

950 Pour guérir votre esprit d'une telle croyance,
Je pêche expressément contre la bienséance,
Le refus des présents est de notre devoir,
Mais qui donne son coeur peut bien tout recevoir.

LIDAMAS.

Cette montre est, Madame, une montre commune,
Je ne crois pas pourtant que mon père en ait une...

OLIMPE.

955 Il vient, n'achevez pas.

LIDAMAS.

955 Ô Ciel qu'il me déplaît,
Jamais homme ne fut plus importun qu'il l'est.

SCÈNE II.

Cléanthe, Sylvestre, Olimpe, Lidamas, Nérine.

CLÉANTHE.

Après que j'ai promis ma mémoire me presse
De faire succéder l'effet à ma promesse,
C'est le premier motif qui me conduit ici,
960 L'autre est d'y soupirer mon amoureux souci.

OLIMPE.

Monsieur épargnez-moi, quoi mes beautés périees
Mériteraient vos dons, feraient vos rêveries ?
Tant de présomption ne me possède pas,
L'on ne peut beaucoup plaire avec si peu d'appas.

CLÉANTHE.

965 Ah que vous vous donnez et me causez de peine,
Sur moi plus que jamais vous estes souveraine,
Ce que jamais vos yeux eurent de ravissant,
Ce qu'ils eurent de doux, de noble et de puissant,
Tout ce qu'Amour peignit sur votre front d'ivoire ;
970 Au moment que je parle est peint dans ma mémoire,
Je vous en apprendrais et l'empire et les coups
Si mes discours n'étaient écoulez que de vous.

OLIMPE.

Personne n'est ici que Sylvestre et Nérine.

CLÉANTHE.

975 Qu'ils s'en aillent tous deux dans la chambre prochaine.
Madame faites-en un prompt commandement.

OLIMPE.

Sortez.

SYLVESTRE.

Que je te vais cajoler diablement.

CLÉANTHE.

Madame, je disais que tous les avantages
Que vous eûtes jamais sur les plus beaux visages,
Que ces charmes divins dont je fus asservi
980 Vivent dans mon idée, et que j'en suis ravi,
Encor que mon tourment surpasse toute chose
J'en deviens idolâtre ainsi que de sa cause,
Et souhaite qu'hymen nous arrête tous deux
Dans des liens tissés d'indissolubles noeuds.
985 Si je n'avance rien dont vous soyez fâchée,
Si mes soupirs ardents vous ont un peu touchée,
Et si vous désirez de m'en rendre certain
Que ce soit en prenant ce présent de ma main.

OLIMPE.

990 Qu'est-il dedans l'honneur que pour vous je ne fasse,
Je le reçois, Monsieur, et je vous en rends grâce.

CLÉANTHE.

Ainsi vous m'obligez beaucoup plus mille fois
Que si vous soumettiez tout le monde à mes lois.
Je tiens cette faveur et glorieuse et chère,
Que je baise la main qui me la vient de faire.

Lidamas lui présente la main.

OLIMPE.

995 Hé ! Monsieur.

CLÉANTHE.

Quels transports ? Ô Ciel je n'en puis plus.
Encor un peu de temps, et j'expire dessus.
Chaste albâtre animé, belle main que je touche,
Tu peux prendre mon coeur, il est dedans ma bouche.

OLIMPE.

Monsieur encor un coup.

CLÉANTHE.

1000 Je reçois du plaisir plus que vous ne pensez.

OLIMPE.

Si quelqu'un nous voyait que ne pourrait-on croire ?

CLÉANTHE.

Rien qui ne put beaucoup augmenter votre gloire,
Rien qui ne témoignât votre inclination,
Votre rare mérite et votre affection.
1005 Mais je crains d'abuser de votre patience,
Et d'être déplaisant à votre complaisance,
Rempli de vos faveurs, je prends congé de vous,
Adieu de mes pensers, objet cruel et doux.
Sylvestre.

SYLVESTRE à Nérine.

1010 À te quitter faut-il donc me résoudre,
Joli moulin à vent où j'ai dessein de moudre.
Que voulez-vous de moi ?

CLÉANTHE.

Rien qu'en être conduit.

SYLVESTRE.

Allons, je suis le jour et vous êtes la nuit,
Suivez votre falot.

Falot : grosse lumière qu'on porte au bout d'un bâton, enfermée dans quelque vessie ou lanterne. [F]

LIDAMAS.

Il en tient le bonhomme,
Il va bénir tout seul le feu qui le consomme,
1015 Il croit avoir baisé cette adorable main.

NÉRINE.

Deux Dames dans la sale attendent à dessein
De vous faire aujourd'hui compliment et visite.

OLIMPE.

Je les vais recevoir.

LIDAMAS.

SCÈNE III.

Olimpe, Nérine.

NÉRINE retenant **Olimpe.**

Madame, s'il vous plaît revenez sur vos pas,
1020 Ce n'est qu'un faux semblant, on ne vous attend pas.

OLIMPE.

Explique-donc pourquoi tu m'as dit le contraire ?

NÉRINE.

Pour tromper Lidamas, et pour vous en défaire,
Pour vous prier encor de garder votre foi
À qui vit plus en vous qu'il n'est vivant en soi,
1025 A cet infortuné, mais Amant véritable,
Qui vous croit monstrueuse et vous tient adorable.
L'amour des jeunes gens d'ordinaire est léger,
Ce n'est à bien parler qu'un oiseau passager,
Qui ne peut demeurer longtemps en une place
1030 Que le Printemps amène, et qu'un jour d'hiver chasse.

OLIMPE.

Cruelle à quel dessein me tiens-tu ce propos ?
Pourquoi traverses-tu ma flamme et mon repos ?
Quelle haine couverte, et quelle noire envie
Te fait en mon amour attenter sur ma vie ?
1035 D'où te naissent ces soins que je n'approuve pas
Et qui te porte enfin à blâmer Lidamas ?

NÉRINE.

Mon zèle seulement et la peur raisonnable
Qu'un faux et feint amour en trompe un véritable.
Celui que votre coeur chérit si constamment
1040 Dans d'infâmes liens s'engage indignement.
Depuis un mois entier certaine Courtisane
Est le temple et l'autel de cet amant profane.

Il y va tous les jours sacrifier ses vœux,
Et puis vous vient offrir ces impudiques feux.
1045 Cette femme qui vit des offenses des hommes,
Cet opprobre public du sexe dont nous sommes
A fait de cette montre en plus de mille lieux
Un criminel appas pour attirer les yeux.
Cette infâme avant vous s'en est souvent ornée,
1050 Mais à son bienfaiteur elle l'a redonnée,
Afin de ruiner le vertueux dessein
Que Cléanthe pour vous entretient dans son sein.

OLIMPE.

Qu'entends-je, juste Ciel, et que dis-tu Nérine ?

NÉRINE.

Ce que m'a dit Sylvestre en la chambre voisine.
1055 Ce que malaisément on peut s'imaginer,
Mais Sylvestre n'est pas garçon pour en donner.

OLIMPE.

Apprends-moi plus au long cette fâcheuse histoire.

NÉRINE.

Telle qu'il me l'a dite elle est dans ma mémoire,
Mais j'aperçois quelqu'un qui pourrait écouter,
1060 Venez ailleurs qu'ici l'entendre raconter.

SCÈNE IV.

LUCILLE tenant une lettre.

Je ne vais qu'en tremblant retrouver ma maîtresse,
Elle a juste sujet de punir ma paresse,
Sans causer nulle part je devais revenir,
1065 Mais le sexe coiffé ne s'en peut abstenir,
Pour quelque grand dessein qu'on envoie une fille
Il faut ou qu'elle meure, ou bien qu'elle babille,
C'est en cet animal une imbécillité
Que la suite du temps change en nécessité.
J'en fais en ce moment une preuve certaine,
1070 Il semble que mes pieds soient liez d'une chaîne,
Et bien que mon devoir appelle ailleurs mes pas
Je parle toute seule, et ne l'écoute pas.
Mais évertuons-nous, et lui prêtons l'oreille,
Allons nous en d'ici puis qu'il nous le conseille,
1075 Ma maîtresse jamais n'eut guère de rigueur,
J'espère en obtenir pardon de ma longueur
Pourvu que le destin n'ait pas voulu permettre
Que l'abord de Thérame ait devancé sa lettre.
Mais obstacle nouveau, voici venir quelqu'un,
1080 C'est Cléanthe, évitons cet aveugle importun,
Et parce que Sylvestre avecque lui s'approche,
Glissons en esquivant ce papier dans ma poche.

| Sexe coiffé : les femmes en général.

Elle laisse tomber la lettre.

SCÈNE V. Cléanthe, Sylvestre.

SYLVESTRE.

Âpre à vous satisfaire autant et plus qu'aux pots,
N'ai-je pas inventé ce mensonge à propos ?

CLÉANTHE.

1085 Va, tu mérites trop, cette adroite imposture
Me remet vers Olimpe en meilleure posture ;
Elle est à Lidamas un coup triste et fatal
Qui doit dans peu de temps changer son bien en mal,
Rien n'excita jamais le dépit d'une femme
1090 À l'égal du mépris que l'on fait de sa flamme,
Et son courroux éclate avec juste sujet
Quand qui la sert s'applique à quelqu'indigne objet.
Si Nérine t'a cru, je ne fais point de doute
Qu'à cette heure à l'écart Olimpe ne l'écoute,
1095 Et que voyant ses feux si lâchement trahis
Elle ne foule aux pieds le présent de mon fils.

SYLVESTRE.

Si Nérine m'a cru ! Ce mot de si, me pique,
Elle tient mes discours réglés comme musique,
Plus qu'à pas un mortel elle se fie en moi,
1100 Et mes songes lui sont des articles de foi.
Je gage qu'à présent tout son caquet s'efforce
À faire qu'à l'accord succède le divorce,
Et qu'Olimpe abhorrant l'ardeur de Lidamas
À vous seul désormais destine ses appas.
1105 Ce qui peut l'obliger d'agir de cette sorte
C'est que j'ai désiré que sa langue fut morte,
Et que l'entretenant d'un Amant indiscret
J'ai feint que j'en faisais un important secret ;
D'ailleurs par le motif d'une reconnaissance
1110 Cette fille vous sert de toute sa puissance,
Elle m'a déclaré que son frère sans vous
Eut été le repas des corbeaux et des loups,
Et que bravant la mort d'une façon hautaine
Il eut dansé dans l'air jusqu'à perte d'haleine.

CLÉANTHE.

1115 Il est vrai que sans moi, ce pauvre malheureux
Aurait subi la loi d'un arrêt rigoureux,
Il s'était déclaré déserteur de milice,
Et le conseil de guerre en eût fait la Justice.
Mais laissons ce discours, et ne ramenons point
1120 La mémoire d'un acte où tant d'opprobre est joint
Suffit que par mes soins je sauvai ce coupable.
Revenons à Nérine, elle te plaît ?

Âpre : Se dit aussi de celui qui est fort
avide dans ses désirs et ses passions.
[F]

SYLVESTRE.

Sans fable.

CLÉANTHE.

Elle sait donc de toi mon feint aveuglement ?

SYLVESTRE.

Je suis trop vieux renard pour cet aveuglement,
1125 Quand le Ciel m'aurait mis dedans le corps cent âmes
Je n'en découvrirais pas une seule aux femmes,
Je ne parle qu'en crainte à ces fiers animaux
Se taire fut toujours le pire de leurs maux,
Et s'il faut clairement exprimer ma pensée,
1130 Pour garder un secret la femme est trop percée.

Renard : Fig. Un homme rusé. C'est un renard, un fin renard, un vrai renard. [L]

CLÉANTHE.

Ce discours est encor un trait de ton esprit.
Mais qui dans cette salle a laissé cet écrit ?
Donne-le moi, Sylvestre, il faut voir ce qu'il porte,
La plume de Thélame écrit de cette sorte,
1135 L'adresse est à Mélice, ô Ciel ce suborneur
Tend infailliblement un piège à son honneur.

Lettre.

Madame j'ai lu votre lettre
Qui veut m'obliger à promettre
De marquer mon départ par votre enlèvement,
1140 Je suis votre sujet, mais je tiens pour maxime
Que quand un Roi commande un crime
On désobéit justement.
Ce soir à la faveur de l'ombre
Accompagné d'ennuis sans nombre,
1145 J'irai selon votre ordre à dessein de vous voir,
Mais au lieu de céder à votre injuste envie
À vos yeux je perdrai la vie
Ou vous suivrez votre devoir.
Thélame.

CLÉANTHE Après avoir leu.

Transporté de tristesse et de joie
1150 Comme entre deux chemins mon esprit se fourvoie,
Deux divers mouvements me tirent devers eux,
Et je doute lequel je dois suivre des deux.
Mais c'est trop balancer, dissipons cette doute,
Suivons la plus plaisante et la meilleure route,
1155 Et détournant les yeux d'une fille sans coeur
Envisageons celui qui sauve son honneur.
Il doit bientôt venir, car déjà les étoiles
Déploient parmi l'air leurs ténébreuses toiles,
Je veux récompenser sa véritable amour,
1160 Et paraître envers lui généreux à mon tour,
Sa vertu m'a surpris, avant que le jour vienne

Devers : Du côté de. Approchant. [L] |

| Doute : parfois féminin au XVIIème.

Je le veux à l'envi surprendre par la mienne,
 Mon esprit occupé dans un dessein si beau
 M'en fournit un moyen agréable et nouveau.
 1165 Espérez donc, Thérame, et n'ayez plus de crainte
 Que je choque l'ardeur dont votre âme est atteinte,
 Je vous promets ma fille, et par dedans mes biens,
 Vous avez des trésors qui surpassent les miens.
 La voici cette fille, indigne de ma grâce
 1170 Rejetons ce papier, et lui cédonz la place.

SCÈNE VI. Mélice, Lucille.

LUCILLE, amassant la lettre.

Madame la voici, ne vous tourmentez plus,
 Votre père et Sylvestre avaient les pieds dessus.
 Mais l'un étant aveugle, et de bonne aventure
 L'autre n'ayant jamais rien su dans la lecture,
 1175 Je ne m'étonne point s'ils n'ont pas amassé
 Cet écrit que Thérame a lui même tracé.

MÉLICE.

Donne-le moi, Lucille, et permets qu'à mon aise
 J'en admire les traits, je les lise et les baise.

Elle lit tout bas, et après avoir lu.

Ciel que viens-je d'apprendre ! Et que viens-je de voir !
 1180 Donc ma seule espérance a trahi mon espoir,
 L'objet de mon amour néglige, fuit, et blâme,
 Le noble excès d'amour qu'il excite en mon ame.
 Ah ! Thérame, après tout ce refus m'est suspect,
 La crainte vous l'inspire, et non pas le respect,
 1185 Vous préférez le vôtre au repos de Mélice,
 Il n'est rien qu'en aimant un grand coeur n'accomplisse.
 Lucille, si l'ingrat en qui j'espère en vain
 Se ressouvient des traits qu'a figurés sa main,
 L'air que l'obscurité de la nuit environne,
 1190 Me doit bientôt ici faire voir sa personne,
 Va l'attendre en la rue, et l'amène sans bruit,
 Juger du triste état où mon coeur est réduit.

LUCILLE.

Si vous le commandez je ne m'en puis défendre,
 Mais je croirais meilleur de ne le point attendre,
 1195 Il a, vous le savez, une clef du jardin,
 Il peut en y passant accourcir son chemin,
 Et sachant du logis jusqu'à la moindre adresse
 Il peut encor sans bruit venir voir sa maîtresse,
 Comme je l'ai prévu l'affaire a réussi,
 1200 Mes yeux se sont trompés, ou c'est lui que voici.

Accourcir : On dit aussi, Accourcir son chemin, quand on prend quelque faux fuyant qui abrège le chemin, qui le rend plus court. [F]

SCÈNE VII.

Thélame, Mélice, Lucille.

THÉLAME, tenant la lettre de Mélice.

Non jamais votre main n'écrivit cette lettre,
Votre rare vertu ne l'aurait pu permettre,
Je crois absolument qu'un folâtre démon
A comme votre main emprunté votre nom.
1205 Si chez vous la raison a repris son Empire,
Vous ne blâmez pas ce que je viens de dire,
Et prendrez mes discours pour d'assurés témoins
Qu'on flatte davantage alors qu'on aime moins.

MÉLICE.

Votre vertu, Thélame, a réveillé la mienne,
1210 Vous ne m'avez rien dit dont je ne me souviene,
J'ai reçu des clartés de vous avoir ouï,
Mon jugement les voit sans en être ébloui,
N'appréhendez donc point que je vous mésestime,
Si vous me reprenez sur le projet d'un crime,
1215 Je vous en aime mieux, et je mets mon bonheur
À mourir pour celui qui m'a sauvé l'honneur.
Mourir ! Ah qu'ai-je dit, gardons-nous de poursuivre,
Pour qui me chérit tant ne songeons plus qu'à vivre.
Et tâchons de réduire un père sans pitié
1220 À céder aux ardeurs de sa chaste amitié.

THÉLAME.

L'Amitié ne peut rien sur cet homme barbare
Ce beau feu n'agit pas dessus un coeur avare
Donc au lieu de nourrir un espoir superflu
Permettez mon départ que le Ciel a conclu
1225 Adieu.

MÉLICE.

Je ne saurais vous dire adieu Thélame
On manque de parole au point de perdre l'âme
Recevez un soupir au défaut de la voix.
Mais qui conduit ici, ce valet que je vois.

SCÈNE VIII.

Sylvestre, Thélame, Mélice, Lucille.

SYLVESTRE.

Madame concluez de ce que je vais dire
1230 Si vous avez sujet de pleurer ou de rire,
Si vous devez bénir ou maudire le sort,
Bref si ce changement vous fait plaisir ou tort :
D'un plein saut comme on dit, et toute à l'impourvue
Mon maître a recouvré la moitié de la vue
1235 Par de secrets ressorts, infernaux ou divins
Son visage a tourné le dos aux quinze-vingts,
L'un de ses deux luisants a quitté la débauche,
Bref il voit clair d'un oeil, et cet oeil est le gauche,
Il m'a dit qu'il viendrait dans peu de temps ici,
1240 Il tient ce qu'il promet Madame le voici.

Impourvu : Terme vieilli. Non prévu.
[L]

Quinze-vingts : Les Quinze-Vingts ou l'hôpital des Quinze-Vingts (avec deux majuscules), hôpital fondé à Paris par saint Louis pour trois cents aveugles.
[L]

THÉLAME.

Si j'en suis aperçu, je pressens ses outrages.

MÉLICE.

Vous pouvez aisément éviter ces orages
Hâtez-vous de courir vous cacher dans ce coin,
Du reste n'ayez peur, j'en veux prendre le soin.

SCÈNE IX.

Cléanthe, Mélice, Thélame, Sylvestre, Lucille.

CLÉANTHE.

1245 Ma fille prenez part à la soudaine joie
Dans qui mon coeur se plonge et mon âme se noie,
J'ai pour l'heure un bon oeil.

MÉLICE.

Sylvestre me l'a dit
Le Ciel quand il lui plaît agit sans contredit.
Puisqu'il a commencé de vous rendre la vue
1250 Ce grand commencement doit avoir pleine issue,
Et certes si l'on peut recueillir quelque fruit
Des avertissements que nous donne la nuit
Si l'on peut quelque fois s'assurer sur les songes
Et si tous leurs rapports ne sont pas des mensonges
1255 L'on vous verra bientôt dans mon pressentiment
Tout à fait garanti de votre aveuglement.

CLÉANTHE.

Quel prophétique instinct, ou quel heureux augure
Entretient votre esprit dans cette conjecture ?

MÉLICE.

1260 Quand Sylvestre est venu m'apprendre que le Ciel
Ne versait plus sur vous tant d'absinthe et de fiel
Et qu'avec l'un des yeux sa colère assouvie
Vous rendait le plus pur des plaisirs de la vie,
L'esprit enseveli dans un profond sommeil
Votre front m'a paru couronné d'un soleil
1265 Dont les rayons épars dessus votre visage
Le tiraient tout brillant du milieu d'un nuage.
Ce fantôme charmant aurait beaucoup duré
Si Sylvestre en parlant ne l'eût point effaré.
1270 Tel est en peu de mots, mon songe et ses peintures,
Tâchons s'il est menteur d'en voir les impostures
Et s'il présage vrai dans ses obscurités
Tâchons pareillement d'en voir les vérités.
Il n'est pas malaisé d'en venir à l'épreuve
S'il plaît de vous servir d'un moyen que je trouve.

Absinthe : Plante si amère, qu'on a de la peine à boire une liqueur dans laquelle elle aura trempé. [F]

CLÉANTHE.

1275 Volontiers.

MÉLICE.

Laissant donc les discours superflus
Votre oeil gauche est le bon, mettez la main dessus
Ainsi vous jugerez avec plus d'assurance
Si des objets présents le droit a connaissance
Et si de mon sommeil, les bizarres tableaux
1280 Étaient remplis de traits véritables ou faux.

Bijares : Vaugelas dit que « bigearre » et « bizarre » sont « tous deux [...] bons » (Remarques, p. 330). [S. Naudin]

CLÉANTHE.

Subtile invention, industrie agréable !

MÉLICE, à Thélame.

Sortez.

CLÉANTHE arrêtant Thélame. .

Vous avez fait un songe véritable
Mélèce je vous vois, je vois Thélame aussi
Ô Ciel ! Qu'heureusement ce songe a réussi.

MÉLICE.

1285 Que je suis étonnée.

SYLVESTRE.

1285 Il faut crier miracle.

THÉLAME.

Monsieur ne croyez pas qu'en dépit de l'obstacle
Qu'oppose à mes ardeurs votre avare courroux
Je vienne révolter votre sang contre vous
Ce coupable dessein, n'entre pas dans mon âme

1290 J'en jure.

CLÉANTHE.

Brisez là. Je le sais bien Thérame
Les traits de votre main, m'ont fait voir votre coeur
Et passant jusqu'au mien ont tué ma rigueur,
Plus touché de respect que cette ingrante fille
Vous avez conservé l'honneur de ma famille.

Briser : Absolument et familièrement.
Brisons là, brisez là-dessus, ne
continuons pas ce discours, n'insistez
pas sur ce point. [L]

THÉLAME.

1295 Moi Monsieur ! Épargnez.

CLÉANTHE.

Votre discrétion
Vous fait désavouer cette bonne action.
Mais je suis éclairci de toute cette histoire
Vos nobles sentiments sont peints dans ma mémoire.

À Mélice.

1300 Vos molles lâchetés y sont peintes aussi,
Mais s'il en faut parler, c'est autre part qu'ici.

À Thérame.

Cependant s'il est vrai que vous l'aimiez encore
Sachez que vos vertus font que je vous honore,
Et qu'avecque plaisir je permets que demain
Elle vous donne au temple et le coeur et la main.

THÉLAME.

1305 Je ne puis recevoir plus d'honneur en ma vie.

CLÉANTHE.

Je conduirai l'affaire au gré de votre envie,
À la charge pourtant, que vous ne direz point
Qu'à mon aveuglement tant d'artifice est joint,
Je veux encor jouer par cette ruse adroite
1310 Un téméraire fils, une amante indiscreète
Savoir jusqu'à quel point leur fourbe peut aller,
Et comment ils pourront enfin s'en démêler,
Je commets ce secret à votre confiance
Songez à le tenir sous la clef du silence.

Dans l'édition originale, adroite est
graphie adraite et rime avec indiscreète.

THÉLAME.

1315 Que puissions-nous mourir, si nous le déclarons.

CLÉANTHE.

En jurez vous tous deux.

THÉLAME et MÉLICE ensemble.

Oui nous vous en jurons.

ACTE V

SCÈNE PREMIÈRE.

Lidamas, Olimpe, Nérine.

LIDAMAS.

J'aurais fait cette injure à l'objet que j'adore ?
Après tant de serments, le croyez-vous encore ?
Faut-il incessamment vous les réitérer ?
1320 Tout l'élément du feu me vienne dévorer,
Et si j'ai mérité les soupçons où vous êtes
L'air s'arme contre moi d'éclairs et de tempêtes,
La mer me creuse un lit au profond de son eau
Et la Terre entr'ouverte en son centre un tombeau,
1325 Tout l'Univers enfin me donne des alarmes
Si j'ai si mal traité votre amour et vos charmes,
Et si depuis l'instant que je les admirai
Pour d'autres que pour eux, mon coeur a soupiré.
Lâche et perfide auteur d'un rapport qui m'offense,
1330 Tu ne te peux soustraire à ma juste vengeance
Sans mettre en contrepoids ma naissance et ton rang,
Pour laver ton forfait je verserai ton sang,
La justice du ciel contraire à l'imposture
M'amène cette ingrante et vile créature,
1335 Le voici le menteur qui vous en a tant dit
Remarquez à quel point il paraît interdit,
Ma rencontre l'étonne ; et son maintien timide
En me justifiant accuse ce perfide.
Avance malheureux, et sans aucun détour
1340 Parle et rend promptement la vie à mon amour,
Quelle autre que Madame est sur moi souveraine ?
Quelle autre me retient d'une invisible chaîne ?
Quelle autre me remarque entre ses courtisans ?
Et quelle autre a jamais reçu de mes présents ?
1345 Répond, il te sied mal de craindre et de te taire
Ta crainte et ton silence augmentent ma colère.

SCÈNE II.

Sylvestre, Lidamas, Olimpe, Nérine.

SYLVESTRE.

Monsieur promettez moi que vos mains en courroux,
Ne me chargeront pas d'une grêle de coups,
Et j'ose m'engager après cette promesse
1350 De vous remettre bien avec votre maîtresse.

LIDAMAS.

Parle donc vite, et sois sans appréhension.

SYLVESTRE.

Madame auparavant soyez sa caution.

OLIMPE.

Ne crains rien, je réponds qu'il te tiendra parole.

SYLVESTRE.

Le discours que j'ai fait n'est qu'une pure colle.
1355 Qu'une poudre à souffler dans les débiles yeux,
Qu'un mensonge de ceux qu'on nomme officieux
Votre père qui sait que les yeux de Madame
Sont depuis quelque temps les soleils de votre âme,
Et que par un succès à son repos fatal
1360 Ces globes d'argent vif vous ont fait son rival,
Jaloux que ce beau feu qui s'allume en vos veines
Rende en le supplantant ses espérances vaines,
D'un plein commandement m'a fait vous desservir
Vers le plus digne objet qui vous pouvait ravir.

Colle : Populairement, bourde, menterie, ainsi dite, parce qu'une attrape est comparée à une chose qui colle. [L]

LIDAMAS.

Mauvais parti : On dit aussi qu'on a joué un mauvais parti à quelqu'un, lors qu'on l'a attrapé, qu'on lui a fait quelque vilain tour. [F]
1365 Quoi le mauvais parti que tu m'as voulu faire
Est un trait envoyé de la part de mon père ?
Il sait que j'aime Olimpe ? Et que cette beauté
Ne m'a point jusqu'ici fait voir de cruauté ?
Quel ennemi couvert ? Quelle bouche indiscrete ?
1370 A pu lui découvrir une amour si secrète ?

Amour est parfois féminin dans la langue classique.

SYLVESTRE.

Lui seul l'a découverte, et lui seul désormais
S'il en a le dessein vous jouera de bons traits.

LIDAMAS.

Parle plus clairement, explique tes paroles.

SYLVESTRE.

Pistole : Monnaie d'or étrangère battue en Espagne, et en quelques endroits d'Italie. [F]
1375 Parce qu'on me fait taire à force de pistoles.
Vostre raisonnement vous fait-il soupçonner
Que je ne parle pas, lors qu'on m'en veut donner ?

LIDAMAS.

Sylvestre je t'entends, prends ceci par avance.

SYLVESTRE.

Qui donne de l'argent, prête bien du silence,
Écoutez-moi parler ; je vois clair ?

LIDAMAS.

Je le crois.

SYLVESTRE.

1380 Votre père, Monsieur, voit aussi clair que moi.

LIDAMAS.

Tu me veux abuser d'une autre menterie.

SYLVESTRE.

Si je mens, jetez-vous dessus ma friperie.

OLIMPE.

Cléanthe verrait clair ! Depuis quand justes Cieux ?

SYLVESTRE.

1385 Depuis que dans le monde il apporta des yeux,
Et que débarrassé du ventre de sa mère,
Il vint avecque l'air respirer la lumière.

OLIMPE.

Il n'est donc pas aveugle ?

SYLVESTRE.

Et jamais ne le fut.

LIDAMAS.

Apprends nous de sa feinte et la cause et le but.

SYLVESTRE.

1390 Un semblable récit est de trop longue haleine,
Vous l'entendrez pourtant n'en soyez pas en peine,
Je vous dirai tantôt d'un langage naïf
De ce déguisement la fin et le motif,
Cependant vous et moi, prenons la hardiesse
De faire à cet aveugle entre nous quelque pièce,
1395 Si vous donnez croyance aux avis d'un valet,
Vous aurez un plaisir qui ne sera pas laid ;
Joint qu'il est à propos que par quelque industrie
Tout votre procédé passe en galanterie,
Il faut que votre père entre en un sentiment
1400 Que vous n'ignoriez pas son feint aveuglement,
Et que les libertés prises en sa présence
N'étaient que des essais d'user de patience.

Se jeter sur la friperie : Se dit
proverbialement, de quelqu'un, pour
dire, le battre, le tirailler, lui déchirer
ses habits. [F].

Galanterie : Agrément, politesse dans
les manières. Cet homme a de la
galanterie dans l'esprit. Il met de la
galanterie dans tout ce qu'il fait. [L]

LIDAMAS.

Blois ni le monde entier n'eut jamais ton pareil,
Charmé de ton esprit, j'approuve ton conseil,
1405 Déjà pour réussir dedans cette entreprise
Je n'ai besoin de rien que de ton entremise.
J'imagine un moyen facile à pratiquer
Par qui sera moqué, qui prétend nous moquer.

SYLVESTRE.

Assurez-vous de moi, je vous donne parole
1410 D'apporter tous mes soins à bien jouer mon rôle.

LIDAMAS.

Il suffit, en ce lieu sans plus nous arrêter
Dans la chambre prochaine allons nous concerter.

SYLVESTRE.

Allez et trouvez bon qu'ici seul je demeure
Notre pièce en sera plus secrète et meilleure.

LIDAMAS.

1415 Adieu, nous te laissons la chose étant ainsi.
Ton salaire est tout prêt, mais sers nous bien aussi.

SCÈNE III.

SYLVESTRE seul.

Par quel autre moyen détourner la tempête
Qui menaçait mon dos aussi bien que ma teste ?
Lidamas irrité m'eût accablé de coups,
1420 Se plaire à se voir battre est le plaisir des fous,
Pour moi quand honoré de sacrés caractères
J'écouterais des coeurs les plus secrets mystères
Plutôt qu'au beurre noir avoir les yeux pochés,
D'un chacun en public je dirais les péchés.
1425 À quelque si haut point qu'un affaire me touche
Je ne puis arrêter ce maudis flux de bouche,
Surtout lorsque je sais qu'avecque mon caquet
À qui me traite mal, je puis rendre un paquet.
Depuis le grand matin, mon maître et ses caprices,
1430 M'ont employé sans trêve à de fâcheux services
Et ce qui plus encor, me paraît importun
C'est qu'à l'heure qu'il est je dormirais à jeun.
Ce jeu ne me plaît pas, et la main sur la panse
J'enrage de bon coeur aussitôt que j'y pense.
1435 Moi n'avoir aujourd'hui rien humé que du vent !
Ma foi j'éviterai ce mal dorénavant.
Plutôt que de jeûner, j'irai la tête nue,
Estocader du bras les passants dans la rue,
Mon maître me dusse-t-il... il vient à petits pas.

Caquet : Abondance de paroles inutiles
qui n'ont point de solidité. [F]

Affaire est parfois masculin comme le
signale Vaugelas.

Pacquet : Se dit aussi de certaines
accusations dont on charge
quelqu'un. [F]

Estocader : Porter des estocades [qui
est un] terme d'escrime. Botte, grand
coup de pointe. Allonger une estocade.
Parer une estocade. Estocade de
seconde, botte semblable à la botte de
tierce, sauf que la lame passe sous le
bras de l'adversaire. [L]

SCÈNE IV.
Cléanthe, Sylvestre.

CLÉANTHE.

1440 N'ai-je pas entendu la voix de Lidamas.

SYLVESTRE.

Cela se peut, il sort.

CLÉANTHE.

Avec celle que j'aime ?

SYLVESTRE.

Justement.

CLÉANTHE.

Aucun d'eux ne sait mon stratagème ?

SYLVESTRE.

Je demeure confus à cet interrogat
Il me frappe à l'honneur je vous le dis tout plat.
1445 Il semble à vous ouïr, que je sois la gazette,
Mais pour vos intérêts j'ai la gueule muette.

CLÉANTHE.

Miroir des bons valets, et des vrais confidents.

SYLVESTRE.

Au reste Lidamas en tient droit là dedans.
Mais du fer acéré d'une si rude flèche
1450 Que sa raison ne peut en réparer la brèche,
Il faut qu'il ait Olimpe au plus tard dans demain
Ou qu'à s'ôter la vie il occupe sa main
Par d'horribles serments son amoureuse rage
A promis d'exercer ce criminel outrage,
1455 Monsieur avisez-vous, prévenez ce malheur
Et donnez quelque chose à sa jeune chaleur.

CLÉANTHE.

Ton conseil en ceci ne m'est pas nécessaire,
J'ai déjà résolu ce qu'il est bon de faire,
Mais sans me défier de ta discrétion,
1460 Je te tais sur ce point ma résolution.
Donc sans qu'à la savoir tu te rompes la tête,
Va t'en tenir mon lit et ma toilette prête,
Ce livre cependant sera mon entretien.

SYLVESTRE.

Je l'estimerai bon, si vous le goûtez bien.

Tout à plat : adv. Absolument, nettement. Je lui ai dit tout à plat et à son nez qu'il avait tort. [F]

Interrogat : Ancien terme de pratique. Question faite par les juges ; l'ensemble des questions adressées devant le tribunal à l'une des parties. [L]

CLÉANTHE assis vers une table.

1465 La suite du Menteur. Lisons du premier acte.
Et faisons de ces vers une censure exacte.

*Il lit quelque vers de La Suite du menteur, Comédie de Monsieur
Corneille.*

SCÈNE V.

Lidamas, Cléanthe.

LIDAMAS.

Quoi le livre à la main ?

CLÉANTHE.

Oui mon fils et j'avoue
Que le Ciel en ses soins mérite qu'on le loue,
Sylvestre de ma part vous est allé chercher
1470 Et sa longueur passait au point de me fâcher.

LIDAMAS.

Que désirez vous donc de mon obéissance.

CLÉANTHE.

Rien sinon que vous faire écrire ma dépense.
Et dresser un mémoire en qui soit contenu
L'Argent à mon valet donné par le menu,
1475 Je veux m'instruire au vrai jusqu'à combien il monte,
Tenez, cherchez du blanc dans ce livre de compte,
Puis d'une main habile et d'un trait assuré,
Peignez y nettement ce que je dicterai.

LIDAMAS.

1480 La rencontre est plaisante, il faut que je le die,
Votre livre de compte est une Comédie !

CLÉANTHE.

Vous me jouez mon fils, mais finissez ce jeu,
Qui vous sied assez mal, et me déplaît un peu.

LIDAMAS bas.

Qu'il dissimule bien, et qu'il abonde en ruses.
Monsieur si j'avais tort , j'en ferais mes excuses.
1485 Mais que puisse le Ciel, ou l'Enfer en courroux,
En ce même moment, m'aveugler comme vous.
Si je vous en impose, et si c'est fantaisie,
Que ce livre de compte est une poésie.
On le vend dans Paris en vingt lieux au Palais,
1490 Cent fois ce qu'il contient s'est dit dans le Marais,
J'ai souvent pris plaisir à l'entendre moi-même,

Et contre les censeurs défendu ce poème.
Il est intitulé la Suite du menteur
Et sort du cabinet d'un excellent auteur.

CLÉANTHE.

1495 Serait-il bien possible ?

LIDAMAS.

Il est très véritable.

CLÉANTHE.

Qu'avec un tel valet, un maître est misérable,
Ce coquin de Sylvestre à tous coups s'étourdit,
Et ne fait jamais bien les choses qu'on lui dit
Je veux compter à lui, puis le mettre à la porte.

LIDAMAS.

1500 Moi l'accabler de coups auparavant qu'il sorte
Je suis ici venu pensant l'y rencontrer,
Mais le Ciel à mes yeux ne le veut pas montrer,
Quelque endroit de la ville où je puisse l'atteindre,
Je saurai le réduire au terme de se plaindre,
1505 Il n'obtiendra de moi ni trêve ni quartier.
Et ne lui restera pas un seul os entier.

Quartier : Vie sauve ou traitement favorable fait aux vaincus. [L]

CLÉANTHE.

Qu'a-t-il fait qui mérite une telle menace ?

LIDAMAS.

Une action, un trait d'insupportable audace,
Un rapport si perfide, un mensonge si noir
1510 Et si bien coloré que l'on n'y peut rien voir.

CLÉANTHE à l'écart.

Cet intrigue inconnu conduit par mon organe,
Résulte de la montre et de la courtisane,
J'ai mieux été servi que je ne l'espérais ;
Mais ne feignons pas moins que si je l'ignorais.

LIDAMAS.

1515 Monsieur que dites vous ? Vous parlez ce me semble.

CLÉANTHE.

J'accuse et je défends mon valet tout ensemble,
Tantôt jusques à lui ma colère descend,
Puis je me ressouviens que c'est un innocent
Qui parle sans raison, sans cause, et sans mesure,
1520 Et qui croit obliger alors qu'il fait injure.
Ainsi votre courroux se pourrait assouvir
Du Sang d'un animal qui pensait vous servir.

LIDAMAS.

C'est donc un animal, bien cruel et bien traître,
Qui poursuit et qui mort les enfants de son Maître.
1525 Certes si je le puis rencontrer où je vais,
Je l'empêcherai bien de les mordre jamais.

SCÈNE VI.

Olimpe, Cléanthe.

OLIMPE.

Ô Dieux ! Je vais tomber, accourez je vous prie.
Mon pied s'est enlacé dans la tapisserie.

CLÉANTHE.

Je suis à vous Madame, et vous craignez en vain,
1530 Qui donne bien le coeur, peut bien prêter la main.

OLIMPE.

Monsieur, j'étais sans vous de secours dépourvue,
Donc les cieus adoucis vous ont rendu la vue ?

CLÉANTHE.

N'en faites pas, Madame, un si bon jugement,
Je suis plus que jamais dedans l'aveuglement.

OLIMPE.

1535 Comment doncques d'un pas aussi ferme qu'habille,
M'avez-vous fait trouver votre présence utile ?
Certes nul ne pouvait s'offrir plus à propos,
Et je crois qu'il faut voir pour être si dispos.

CLÉANTHE.

Ah ! Madame, quittez cette vaine croyance,
1540 Et pour le vrai tout pur, laissez la vraisemblance.
Si j'ai paru si prompt à vous rendre un devoir,
Et fait ce qu'avec peine on peut faire sans voir
N'en jugez rien, sinon qu'en mes ardeurs parfaites,
Un naturel instinct me conduit où vous êtes.
1545 De ce sincère aveu concluez que vos yeux,
Sont encore des miens les astres et les dieux.

OLIMPE.

Je puis après le trait que vous venez de faire
Conclure encor qu'amour vous guide et vous éclaire.
Et qu'en tous vos besoins, sensible et pourvoyant,
1550 Quand il lui plaît d'aveugle il vous rend clairvoyant.

CLÉANTHE bas.

Ce discours m'est suspect. Je confesse Madame,
Que ce Dieu se déclare en faveur de ma flamme,
Aussi reconnaît on quel que soit son excès,
Que mon coeur n'en ressent que d'honnêtes accès.

OLIMPE.

1555 Doncques puis qu'envers moi votre amour est si pure,
Tout intérêt à part, vengez moi d'une injure :
Un insolent m'a fait un affront signalé.

CLÉANTHE.

Quel qu'il soit autant vaut qu'il vous soit immolé,
Son nom ?

OLIMPE.

C'est Lidamas.

CLÉANTHE.

Lidamas !

OLIMPE.

Oui lui-même.

CLÉANTHE.

1560 Vous a fait un affront, charmant objet que j'aime,
Oser se prendre à vous c'est s'attaquer à moi,
Mais apprenez m'en l'heure, et comment, et pourquoi ?

OLIMPE.

Il m'a fait par prière accepter une montre...
Juste Ciel à mes yeux permets-tu qu'il se montre,
1565 Il s'avance, le lâche, et marque son mépris
En maltraitant celui par qui j'ai tout appris.

Autant vaut : Sans complément,
également, semblablement. Valoir
autant. Acheté autant. Je vous en
rendrai mille fois autant. Autant
vaudrait parler à un sourd. Cela vaut
cent francs ; j'en veux tout autant. Cela
est fini, ou autant vaut. [L]

SCÈNE VII.

**Lidamas, tenant Sylvestre, Sylvestre,
Cléanthe, Olimpe.**

LIDAMAS.

Fais bien l'épouvanté.

SYLVESTRE.

Vous ne cessez de dire,
Je réussirai mieux que vous qui savez lire.

LIDAMAS.

1570 Ah ! Madame au plus fort de mon cuisant souci,
Je me répute heureux de vous trouver ici,
Voyez cet imposteur. Je veux que dessus l'heure
Il me fasse connaître innocent, ou qu'il meure,
Je veux qu'en ce lieu même il déclare à genoux
Que je n'ai jamais eu que des respects pour vous.
1575 Et s'il veut tout à fait apaiser ma colère,
Qu'il die alors qu'il ment, quel esprit le suggère.

CLÉANTHE bas.

Prends garde sur ta vie à ne me pas nommer.

LIDAMAS.

Veux tu par ton silence encor me diffamer,
Parle donc malheureux, ou ma pitié lassée...

OLIMPE.

1580 Voulez-vous le contraindre à trahir sa pensée.

LIDAMAS.

Le perfide qu'il est par un motif couvert,
Craint de désavouer un rapport qui me perd.
Mais puisque par l'effet d'un respect qui le touche,
La vérité ne peut s'apprendre de sa bouche,
1585 Puissamment transporté de mon juste dessein,
Je m'en la vais chercher jusque dedans son sein.

Il feint de lui vouloir donner un coup de poignard. Cléanthe lui retient le bras.

CLÉANTHE.

Arrêtez, Lidamas, hé ! Que pensez-vous faire ?

LIDAMAS.

Depuis quand dites moi, voyez vous clair mon père ?
Qu'en cette nouveauté, je me sens réjoui,
1590 Et que je vois mon deuil bientôt évanoui.

CLÉANTHE.

Tout beau, tout beau mon fils, modérez votre joie,
 C'est un abus à vous de croire que je voie,
 Je n'ai quand j'ai retenu votre bras et ce fer,
 Qu'entrevu seulement une lueur dans l'air,
 1595 Au reste résistez à ces chaudes alarmes
 Qui vous font sans sujet avoir recours aux Armes,
 En quoi que ce maraud ait pu vous offenser,
 La meilleure vengeance est de n'y plus penser.
 Parler à contre temps n'est que son ordinaire,
 1600 Comme de déclarer les choses qu'il faut taire,
 L'innocent m'a bien dit, mais je ne le crois point,
 Que votre coeur aimait Olimpe au dernier point,
 Que vous brûliez pour elle, et qu'elle même encore,
 Avait quelque pitié du feu qui vous dévore.

Le participe passé de retenir est retenu et non retint utilisé dans le texte original ; ce qui donne 13 pieds au vers 1593.

Maraud : Terme injurieux qui se dit des gueux, des coquins qui n'ont ni bien ni honneur, qui sont capables de faire toutes sortes de lâchetés. [F]

LIDAMAS.

1605 Sylvestre en ce rapport a dit la vérité,
 Je ne le cèle point Olimpe m'a dompté,
 Et bien que cet aveu vous choque et vous irrite,
 Je n'ai pu sans l'aimer connaître son mérite.
 Mais qu'une telle amour m'a fait souffrir de mal,
 1610 J'ai mille fois rougi d'être votre rival,
 Et mille fois encor ne sachant plus que faire,
 Je me suis opposé que vous étiez mon père,
 Ce vertueux combat d'amour et de respect,
 Entre Madame et moi s'est fait à votre aspect,
 1615 N'osant par le discours vous découvrir nos âmes,
 Notre geste a tâché d'en mettre au jour les flammes,
 Vous le savez, Monsieur, tout s'est fait devant vous,
 Et vos yeux s'ils parlaient, le diraient mieux que nous.

CLÉANTHE.

Vous me venez de faire un discours bien étrange !
 1620 Olimpe qui m'aima me néglige et me change,
 Un fils que je croyais en vertu sans égal,
 Son devoir en oubli, s'est rendu mon rival ?
 Et ce qui plus encor me surprend et m'offense,
 Si l'on croit vos discours, j'en ai pris connaissance.
 1625 Mes yeux par plusieurs fois ont pu me rapporter,
 Des feux que votre aveu n'osait manifester.
 Fallait-il fils ingrat et plein de barbarie,
 À la brutalité joindre la raillerie ?
 Et d'un discours piquant, impie et concerté,
 1630 Vous riez insolemment de mon infirmité ?

Impie : l'impiété se dit aussi du manque de respect et du devoir envers ses père et mère. [F]

LIDAMAS.

À d'autres désormais tenez un tel langage ;
 Vous mettez hors de temps les feintes en usage,
 Ne dissimulez plus, votre artifice est su,
 Et qui pensait tromper, s'est lui-même déçu.
 1635 Nos traits divertissants, nos galantes adresses,
 Prouvent que nous étions instruits de vos finesses.

Decevoir : Tromper adroitement. [F]

Et si vous désiriez que je m'explique mieux,
Olimpe est sans attraits, ainsi que vous sans yeux.

CLÉANTHE à Sylvestre.

Lâche, tu m'as trahi.

SYLVESTRE.

LIDAMAS.

1640 La vérité de soi se fait assez connaître.

CLÉANTHE.

Cependant je vous puis justement accuser
De promettre beaucoup, et de tout refuser.
Je devais posséder votre corps et votre âme,
Lidamas toutefois en jouira, Madame.
1645 Mais dites pour excuse en proverbe commun,
Que le père et le fils, ne sont réputés qu'un.

Proverbe commun : C'est à dire, selon
que parle le peuple, une façon
commune et ordinaire de parler. [F]

OLIMPE.

Je dirai bien plutôt dedans la bienséance,
Que mon jugement seul a fait mon inconstance,
Sachant que vous feigniez d'être aveugle vers moi,
1650 J'ai cru que mon abord vous donnait de l'effroi.
Et que vous ne faisiez cette feinte imprévue,
Qu'afin de m'avertir d'éviter votre vue.
Donc si mon procédé vous a mal satisfait,
Blâmez-vous seul d'un mal que vous vous êtes fait.

CLÉANTHE.

1655 La réponse est adroite et l'excuse plausible,
Pour ce nouvel amant témoignez-vous sensible.
Je me répute heureux qu'ayant à me quitter,
Vos yeux dessus mon fils aient daigné s'arrêter,
Après ce sentiment de mon amour éteinte,
1660 Apprenez-moi de qui vous avez su ma feinte ?

SYLVESTRE, bas.

Ils me vont déclarer, je tremble de frayeur.

SCÈNE DERNIÈRE.

**Thélame, Mélice, Nérine, Cléanthe, Olimpe,
Lidamas, Sylvestre.**

MÉLICE.

Le fils de Parménon est arrivé, Monsieur,
Et le voici qui vient vous offrir son service.

CLÉANTHE.

Ma fille il n'est plus temps, on sait mon artifice,
1665 Mon faux aveuglement a perdu son crédit
Et s'explique autrement que je ne l'eusse dit,
Laissons la feinte à part, et réglant mieux les choses,
Tirons de vrais plaisirs, de véritables causes,
Disposez-vous tous quatre à vous donner demain,
1670 Devant les saints autels le coeur avec la main.

OLIMPE.

Quoi donc l'aversion conçue envers Thélame ? ...

CLÉANTHE.

Ainsi que votre amour est dehors de mon âme.

OLIMPE.

Dites-nous quel remède a pu vous en guérir.

CLÉANTHE.

Son insigne vertu qu'on ne peut trop chérir,
1675 Mais vous, dites comment ma feinte est reconnue.

LIDAMAS.

Nous en ferons ailleurs l'histoire toute nue,
Qui vous obligera d'avouer en l'oyant,
Que nous avons joué, l'Aveugle Clairvoyant.

CLÉANTHE.

Entrons.

SYLVESTRE.

1680 Vous arriverez bien, où vous irez au gîte,
Avez-vous oublié mon amour copieux ?

CLÉANTHE à Olimpe.

Votre suivante a pris mon valet par les yeux,
Madame consentez à ce beau mariage.

OLIMPE.

J'y consens.

SYLVESTRE à Nérine.

Façon : signifie aussi, le salaire de l'artisan qui a fait l'ouvrage. [F]

1685 J'aurai soin de la paix du ménage,
Et sans que je t'oblige à payer ma façon,
J'essaierai dès demain à te faire un garçon.

FIN

Extrait du Privilège du Roi.

Par grâce et privilège du Roi donné à Paris le 10 jour de Novembre 1649. Signé, Par le Roi en son Conseil, Le Brun. Il est permis à Toussaint Quinet Marchand Libraire à Paris, d'imprimer ou faire imprimer, vendre et distribuer une pièce de Théâtre intitulée, L'Aveugle Clairvoyant, Comédie, du sieur Brosse, pendant le temps de cinq ans entiers et accomplis. Et défenses sont faites à tous Imprimeurs, Libraires et autres, de contrefaire le dit Livre, ni le vendre ou exposer en vente d'autre impression que de celle qu'il a fait faire, à peine de trois mil livres d'amende, et de tous dépens, dommages et intérêts, ainsi qu'il est plus amplement porté par lesdites Lettres, qui sont en vertu du présent extrait tenues pour bien et duement signifiées, à ce qu'aucun n'en prétende cause d'ignorance.

Achévé d'imprimer pour la première fois le 2 Mars 1650. Les exemplaires ont été fournis.

PRESENTATION des éditions du THEÂTRE CLASSIQUE

Les éditions s'appuient sur les éditions originales disponibles et le lien vers la source électronique est signalée. Les variantes sont mentionnées dans de rares cas.

Pour faciliter, la lecture et la recherche d'occurrences de mots, l'orthographe a été modernisée. Ainsi, entre autres, les 'y' en fin de mots sont remplacés par des 'i', les graphies des verbes conjugués ou à l'infinitif en 'oître' est transformé en 'aître' quand la graphie moderne l'impose. Il se peut, en conséquence, que certaines rimes des textes en vers ne semblent pas rimer. Les mots 'encor' et 'avecque' sont conservés avec leur graphie ancienne quand le nombre de syllabes des vers peut en être altéré. Les caractères majuscules accentués sont marqués.

La ponctuation est la plupart du temps conservée à l'exception des fins de répliques se terminant par une virgule ou un point-virgule, ainsi que quand la compréhension est sérieusement remise en cause. Une note l'indique dans les cas les plus significatifs.

Des notes explicitent les sens vieillis ou perdus de mots ou expressions, les noms de personnes et de lieux avec des définitions et notices issues des dictionnaires comme - principalement - le Dictionnaire Universel Antoine Furetière (1701) [F], le Dictionnaire de Richelet [R], mais aussi Dictionnaire Historique de l'Ancien Langage Français de La Curne de Saint Palaye (1875) [SP], le dictionnaire Universel Français et Latin de Trévoux (1707-1771) [T], le dictionnaire Trésor de langue française tant ancienne que moderne de Jean Nicot (1606) [N], le Dictionnaire etymologique de la langue française par M. Ménage ; éd. par A. F. Jault (1750), Le Dictionnaire des arts et des sciences de M. D. C. de l'Académie française (Thomas Corneille) [TC], le Dictionnaire critique de la langue française par M. l'abbé Feraud [FC], le dictionnaire de l'Académie Française [AC] suivi de l'année de son édition, le dictionnaire d'Emile Littré [L], pour les lieux et les personnes le Dictionnaire universel d'Histoire et de Géographie de M.N. Bouillet (1878) [B] ou le Dictionnaire Biographique des tous les hommes morts ou vivants de Michaud (1807) [M].